DIS
MOI
pour la planète
DIX
MOTS

Le dispositif « **Dis–moi dix mots** » invite chacun à jouer et à s'exprimer de **septembre à juin**, sous une forme littéraire et/ou artistique, autour de dix mots choisis par les partenaires francophones du réseau OPALE. L'enjeu est d'illustrer, à partir d'une liste de dix mots réunis par **un thème propre à chaque édition**, la richesse de la langue française, sa capacité à évoluer et à désigner toutes les réalités contemporaines. Cette opération permet de créer un lien social sur un territoire en impliquant dans des **projets pédagogiques, artistiques et/ou ludiques** des populations très variées et parfois éloignées des pratiques culturelles.
Tout le monde peut participer à l'opération, il suffit de s'inscrire sur la plateforme de « Dis–moi dix mots » et de **raconter son projet pour faire rayonner la langue française et la Francophonie**. Toutes les informations sont sur le site **www.dismoidixmots.culture.gouv.fr**

DIS-MOI
pour la planète
DIX MOTS

Ce livret est réalisé par le réseau OPALE (Organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques). Directions de publication :

Pour la Fédération Wallonie–Bruxelles :
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Direction de la langue française, Nadine Vanwelkenhuyzen.

Pour la France :
Ministère de la Culture, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Paul de Sinety.

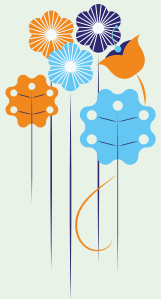
Pour l'OIF :
Organisation internationale de la Francophonie, Direction de la langue française dans la diversité des cultures francophones.

Pour le Québec :
Office québécois de la langue française, Dominique Malack.

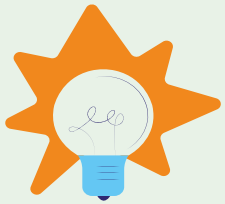
Pour la Suisse :
Délégation suisse à la langue française (DLF), Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), François Grin.

Les membres du réseau OPALE ont choisi cette année de faire appel à des autrices et des auteurs francophones pour imaginer des nouvelles à l'écoute de la planète. Chaque texte est une occasion de cultiver notre langue, d'explorer notre relation au vivant et de mener une réflexion collective.

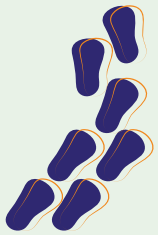
opale
Organismes francophones
de politique et d'aménagement linguistiques



biome *butiner*

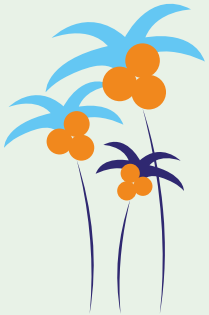
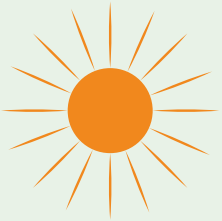


canopée *conséconscient*



débrousser *empreinte*

glaner

palmeraie *solaire*

vivant

Préface

Édition 2024–2025

Dis–moi dix mots pour la planète

Chaque année, les membres du réseau OPALE (Organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques) choisissent un thème en prise avec l'actualité. En 2025, « Dis-moi dix mots » s'engage pour la planète. Cette édition nous invite à explorer les grands défis en matière d'environnement, comme le climat, la biodiversité et les conflits relatifs aux ressources. Les effets des changements climatiques sur la planète nous concernent tous aujourd'hui. Il importe de nous interroger sur les relations des humains au « **vivant** » : à la faune, à la flore, aux autres populations. S'intéresser à la planète, c'est observer la nature qui nous entoure (**biome**, **canopée**, **palmeraie**), analyser les comportements des êtres qui l'habitent (**butiner**) et examiner l'intervention de l'humain sur son milieu (**débrousser**, **glaner**). Pour appréhender un avenir plus serein, des mesures pour préserver la planète sont à explorer (être **conséconscient**, l'énergie **solaire**). Nous avons une responsabilité individuelle et collective vis-à-vis de la planète. Ce sont nos actions (**empreinte**) d'aujourd'hui qui vont compter pour demain.

Nous vous invitons à vous emparer de ces dix mots afin de les faire rayonner sur les cinq continents à l'occasion de la Francofête (Québec), de la Langue française en fête (Belgique), de la Journée internationale de la Francophonie (OIF) ou encore de la Semaine de la langue française et de la Francophonie (France, Suisse), en mars 2025.

Ce bouquet de mots a été proposé à des autrices et des auteurs qui ont tissé dix nouvelles à partir de leur écosystème linguistique. Ils et elles expriment ainsi toute la diversité de la francophonie et la richesse de notre planète. Estelle Sarah-Bulle ouvre le bal en narrant l'histoire d'une trouvaille. Un trésor ? Assurément celui d'une langue encline à dépeindre la nature foisonnante guadeloupéenne. Puis une rencontre, celle d'une petite fille avec un cerisier, mais aussi celle du lecteur avec un champ sémantique invitant au voyage. Un autre arbre est ensuite décrit, sous des traits humains, cette fois-ci par Caroline Auger. Cette dernière s'en saisit pour mettre au jour le lien fondamental entre l'humain et le vivant. Car la nature c'est encore ce qui nous rend humains, en témoigne sa seconde nouvelle. Chez Mathieu Pierloot, ce sont les mots des personnages qui font fissurer le béton et pousser des arbres. Mais la nature peut aussi se montrer hostile, à l'instar des paysages qui font face à Ava dans la nouvelle de Julie Rouanne, marquée par une écriture sensible. Veillons cependant à ne pas nous montrer hostiles à la planète en épuisant ses ressources, en la croyant infinie. C'est la leçon délivrée par la nouvelle dystopique d'Antoine Jaquier qui engage une réflexion collective sur la sobriété. Contre cette hégémonie humaine, Thierry Luterbacher signe un texte empreint d'humour qui brosse le portrait d'une nature menacée demeurant indomptable et incorruptible. La nature fragile et menacée, c'est encore le sujet de Khalid Lyamlahy, dont le texte poétique mêle avec onirisme nature et humanité. Enfin, les souvenirs incandescents narrés par Éric Chacour font écho aux feux des forêts québécoises.

Le livret est aussi composé de définitions, d'une série de jeux et d'exercices pédagogiques réalisés par le CAVILAM - Alliance Française. Les illustrations fleuries et délicates de l'artiste québécois Luc Melanson combinées au travail de la graphiste française Laurie Esclapez viennent enrichir le livret.

Cultivons notre langue ! Ensemble, pour la planète !

Biome

Nom masculin – [bjom]

1. Vaste région biogéographique s'étendant sous un même climat, comme la toundra, la forêt tropicale humide, la savane ou encore le récif corallien.
2. Les principaux biomes sont la toundra, la forêt tempérée, la forêt tropicale et équatoriale, la forêt boréale, la savane, la mangrove, la prairie tempérée, le désert, les eaux fluviales, les eaux saumâtres, le littoral, les récifs coralliens, les herbiers marins, les abysses.

Source : Larousse

« Le biome amazonien (ou écorégion) est fait de plusieurs écosystèmes : il comprend une grande variété de climats, de reliefs, de formations géologiques lui procurant de nombreux minerais. »
Fernando LOPEZ, Projets, 2015, (Cairn.info).

Mathieu Pierloot

Belgique

Mathieu Pierloot est un écrivain pour la jeunesse, né en Belgique en 1980. Plus jeune, il rêve d'être Mark Hollis, Paul McCartney ou Bill Evans. N'ayant aucun talent pour la musique, il fait des études de journalisme puis de sociologie politique. Auteur de romans, de textes d'albums et de podcasts, il aime remplir ses livres de playlists et sa maison de vinyles. Il vit à Bruxelles avec sa femme, sa fille et son chat.

Ici commence une forêt

Mathieu Pierloot

Plume déblatère son cours en plomb, mais personne n'écoute. La classe somnole, le regard vide, l'esprit en cavale. On pourrait, si on le voulait, capter quelques mots à la volée, des mots exotiques, étranges, qu'on prononcerait tout haut pour voir l'effet que ça fait. *Taïga. Toundra. Biome...* Mais le vendredi après-midi, il ne faut pas trop en demander.
Le local est surchauffé. Dehors, c'est novembre. Par la fenêtre, Esther observe les quatre bâtiments de béton gris qui se referment sur une cour pavée, ton sur ton.
« Cette école ressemble à une prison », dit la voix dans sa tête. Elle a raison. Une fois qu'on l'a remarqué, on ne voit plus que ça.
Esther adore écouter sa voix intérieure. Elle est vive, drôle et elle a réponse à tout.
« Imagine un peu, lui glisse justement celle-ci, qu'à la place des pavés de la cour, il y ait un champ d'herbes hirsutes, de fleurs sauvages, qui fouettent les hanches, qui chatouillent les paumes, qui donnent envie de s'étendre et de faire la sieste. »
Esther acquiesce. L'idée est belle. La sieste, ça lui plaît. Surtout quand Plume parle, parle, parle.
« Imagine, continue la voix avec excitation, imagine un désert, imagine une dune. Une dune immense, aussi haute que les toits, sur laquelle on grimperait pendant les récrés pour caresser les fennecs, pour observer la ville, pour attendre la pluie. »
Esther sourit. Du sable partout.
Elle en ramènerait à la maison dans ses baskets. Ça crisserait sous les pieds, ça glisserait sous les meubles. Jusque sous la douche, jusque sous la couette.
« Attends, dit la voix, c'est pas fini. Maintenant, imagine une terre noire et humide, une terre à la fois dense et douce, dans laquelle prendraient racine des troncs immenses et torsadés, des arbres aux feuilles malachite. »
Oh oui, répond Esther, une forêt ! On y entendrait des cris étranges. On traverserait la cour sur le qui-vive, à la fois effrayés et émerveillés.
« C'est ça ! s'écrie la voix (qui a parfois tendance à s'emballer). Ou alors une étendue de glace... »
De glace ? demande Esther.
Non pas de glace !
« Mais si, insiste la voix.
Une banquise, avec des manchots et des ours polaires. »
Mouais, dit Esther, peu convaincue, faut voir...

La sonnette interrompt Plume en plein milieu d'une phrase. La moue boudeuse, il lève les yeux au ciel en attendant que ça passe. Mais c'est trop tard, tout le monde s'est levé pour ramasser ses affaires et quitter le local au plus vite. Désolé, Plume, ton cours et toi, vous ne faites pas le poids contre un début de week-end.
— Je t'ai vu sourire tout à l'heure, dit Yassine en passant les portes de l'école. C'est Plume qui te faisait marrer ?
— J'imaginais que notre cour était une forêt, répond distraitement Esther.
Yassine opine. Il connaît la puissance de la voix intérieure de son amie. Il en possède lui-même une version, mais la sienne n'est pas aussi marrante que celle d'Esther.
— Qui a décidé qu'il n'y aurait pas d'arbres dans notre cour ? demande-t-elle. Pas d'herbe, pas de sable, pas de manchots...
— De manchots ? s'étonne Yassine.
— Laisse tomber... J'en peux plus du béton, je veux des arbres.
Autour d'eux, des bagnoles, du macadam, des immeubles.
— Et toi ? Tu pensais à quoi ? demande Esther.
— Pfff, des trucs débiles... J'imaginais Plume à la plage. Avec un maillot une pièce et une bouée, tu sais, comme dans les vieux films ?
Arrivés en bas de la rue, leurs chemins se séparent. Yassine regarde Esther s'éloigner avant de rentrer chez lui.
« Pourquoi tu ne lui dis pas la vérité ? », lui demande sa voix intérieure.
— Fiche-moi la paix, lui ordonne le garçon.
Le weekend est un weekend comme les autres : des journées visqueuses, un repas de famille, pas mal d'ennui.
Passons vite au lundi matin.
Quand Esther entre dans l'école, elle remarque un attroupement au milieu de la cour. Les voix bourdonnent et tout le monde a sorti son téléphone pour filmer.
— Une bagarre ? Si tôt le matin ? soupire Esther.
Elle se faufile, bouscule, joue des épaules et découvre que, sur le sol, on a descellé un carré de pavés faisant apparaître un petit morceau de terre meuble. Planté là se dresse un brin de chêne, un bébé de quelques centimètres, qu'Esther reconnaît à ses feuilles courbes en forme de montagnes russes, dont le vert éclatant gifle le gris de la cour.
Juste à côté, quelqu'un a écrit à la craie : « Ici commence une forêt. »
C'est beau. C'est possiblement vrai.
C'est absolument parfait.
Lorsqu'Esther lève les yeux, elle croise le regard de Yassine.
Les yeux de Yassine.
Puis, la bouche de Yassine.
Qui sourit.
Alors, Esther sourit aussi.
« Ici commence une histoire », chuchotent leurs voix intérieures.

Butiner

Verbe transitif / intransitif – [bytine]

1. Verbe intransitif. Visiter les fleurs pour y chercher la nourriture de la ruche.
2. Verbe transitif. Visiter pour récolter le pollen. Les abeilles butinent les fleurs.
3. Au figuré : récolter ça et là.

Source : Le Robert Dico en ligne

« Il pourra aussi butiner au gré de ses intérêts dans tel chapitre ou volume et satisfaire de multiples curiosités. » Roland PFEFFERKORN, La Pensée, 2019, (Cairn.info).

Estelle-Sarah Bulle

France

Estelle-Sarah Bulle est née à Créteil, d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge. Diplômée de Sciences-Po et d'une école de commerce, après vingt ans dans le marketing et le management culturel, elle se consacre entièrement à l'écriture depuis 2018. Son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (prix Stanislas, prix Carbet du Tout-Monde, prix Eugène Dabit, etc.), est publié en 2018 aux éditions Liana Levi. Suivront chez le même éditeur *Les étoiles les plus filantes* (2021) puis *Basses Terres* (2024), ainsi que deux romans jeunesse dont *Les fantômes d'Issa*, publié à L'École des loisirs.

La rencontre

Estelle-Sarah Bulle

La fillette boudait sur une branche du cerisier en fleurs. C'était un cerisier de banlieue ; un arbre robuste au tronc droit comme un i, planté avec deux de ses semblables dans le square en forme de triangle isocèle. Ce côté du square était fermé par un long bâtiment gris abritant de petits appartements aux fenêtres basses, tous semblables. Les deux autres côtés étaient délimités par une avenue, un « parking [i] » et deux tours d'immeubles. La petite fille de huit ans habitait dans l'une de ces tours. Son père venait de la priver de son émission télévisée préférée parce qu'elle avait été insolente. Sa mère lui avait ordonné de filer dans la chambre qu'elle partageait avec son grand frère. Mais comme ce sale chouchou lui avait sournoisement décoché un sourire de triomphe, elle avait quitté l'appartement en claquant la porte pour ruminer sa colère au fond du square. Là, ignorant le vieux toboggan poussiéreux et la balançoire, elle avait dépensé sa rage à grimper pour la première fois dans le cerisier. On trouvait de pareils arbres régulièrement alignés le long de chaque boulevard de la ville. Au printemps, ils se couvraient de fleurs tous en même temps, avec une abondance telle, que le mot « opulence » (qu'elle venait d'apprendre à l'école) semblait fait exprès pour cette explosion programmée de rose crème. Le tronc du cerisier était lisse et les premières branches faciles à atteindre, faites pour s'y asseoir. Derrière les grappes de fleurs barbe-à-papa, on ne la distinguait plus. Être dissimulée au regard des passants lui procurait un intense sentiment de supériorité. Elle pouvait désormais calmement détester son frère et ses parents. Sous ses pieds, la balançoire et le toboggan gisaient comme des jouets abandonnés. Bien calée, elle observait l'avenue. Un homme en imperméable passa, tirant bruyamment un cabas. Une femme contre un réverbère finit par s'engouffrer avec sa valise dans une voiture qui s'arrêta à sa hauteur. Quelqu'un (elle ne distinguait pas tout derrière sa brume rose) siffla pour appeler un chien. Quand elle n'eut plus personne à observer, elle se rabattit sur les fleurs du cerisier. De près, elles avaient un aspect chiffonné qui évoquait le papier crépon, le buvard, les cotillons qu'elle mordillait à l'école, tout ce qui était fragile et qu'elle abimait toujours, ce qui la ramena au visage sévère de son instituteur. Elle chassa l'instituteur de son esprit, ne voulait penser à aucun adulte. Un claquement tout proche la fit sursauter. Le bras solidement arrimé au tronc, elle se retourna. Juste en face d'elle, une dame à la figure ronde repliait ses volets. L'arbre frôlait sa fenêtre. Elles se dévisagèrent un instant, interdites. « Eh bien, j'ignorais que les petites filles poussaient dans les cerisiers. » déclara la dame en arrangeant un géranium sur son minuscule balcon. La petite fille ne répondit pas, fâchée d'être débusquée. « Tu vis là depuis longtemps ? Sans mes lunettes, je ne vois rien. Je pense que tu as dû pousser ce printemps. En hiver, tu étais encore un bourgeon invisible sous l'écorce. » La fillette ne comprenait rien aux paroles de la vieille dame. Un chat surgit comme par magie entre elle et le géranium. La dame le caressa d'une main très brune aux veines saillantes. Soudain, un bourdonnement alerta la petite fille. Une abeille butinait près d'elle, passant de fleur en fleur sans paraitre trouver son bonheur. La fillette se raidit, prise d'une peur panique, évaluant sa distance avec le sol. « Aie ! S'écria la dame, ne saute pas, tu vas te casser quelque chose. Reste immobile, elle ne va rien te faire. » L'abeille continuait à butiner, plongeant sa tête velue dans les délicats plissements roses. « Dans mon île, on appelle ça une mouchanmyel [ii]. Elle cherche du pollen, tu sais bien ? Ces fleurs ne vont pas l'intéresser longtemps. Tu as remarqué qu'elles n'avaient pas de parfum ? Ne bouge pas. » Tétanisée, la petite fille s'en remettait totalement aux paroles tranquilles de la dame. C'était la première fois qu'elle voyait une abeille de si près. Elle trouva son petit corps jaune et noir ravissant, mais les mots « dard » et « douleur » clignotaient dans sa tête. « Sans abeille, point de fruits » professa la dame. L'insecte finit par s'éloigner en zigzagant dans l'air tiède. La fillette le regarda disparaitre dans le ciel bleu. Une émotion inconnue envahit sa poitrine. « Tu peux descendre maintenant. » La petite fille se tourna vers la dame, bravache : « J'ai pas eu peur. Je peux toucher votre chat ? » - Bien sûr. Depuis son refuge, elle se pencha et caressa le dos courbe et chaud, mais elle ne pensait qu'à l'abeille. Elle se demandait si la fourrure de l'insecte était aussi douce. Des années plus tard, devant ses élèves, la fillette devenue célèbre entomologiste spécialiste des abeilles sauvages, aimait raconter cette anecdote : le jour où une rencontre dans un cerisier bouleversa sa vie.

[i] On dira mieux au Québec, « stationnement », et en France « parc de stationnement ».

[ii] Mouchanmyel = abeille en créole.

Canopée

Nom féminin – [kanɔpe]

1. Étage supérieur de la forêt, qui reçoit directement le rayonnement solaire.
2. Structure métallique coulissante qui équipe un wagon ou une remorque et qui est destinée à recouvrir des emballages de matières radioactives.
3. Ciel de lit des lits à baldaquin ou des lits à courtines.

Source : Dictionnaire des francophones

« Sous la canopée, le ciel n'est visible que dans les trous créés par les arbres tombés. » Christian GUAY-POLIQUIN, Les ombres filantes.

Caroline Auger

Québec

Caroline Auger est une auteure jeunesse québécoise qui puise son inspiration dans ses nombreux voyages et dans ses rencontres. Elle a publié trois polars : *Les hyènes rôdent toujours* (finaliste pour le prix Cécile-Gagnon et le prix Bernadette-Renaud), *Les sacrifiées de Lomé* (gagnant d'un Prix littéraire des enseignants de français) et *Le cartel du Poisson*. Son premier album, *Une courtepointe pour Chehab* (finaliste pour le prix Mélèze), illustré par Jean-Luc Trudel, aborde en douceur le thème de l'intégration des immigrants. En 2021, l'auteure s'est remémoré ses conversations avec l'un de ses anciens élèves, atteint d'un cancer du cerveau. C'est ainsi qu'est né *L'antre des rebelles* (finaliste pour le prix Tamarac), mis en lumière par les illustrations de Gabrielle Morrisseau.

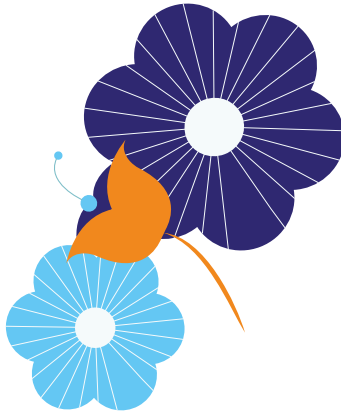
Crédit photo : © Joffrey Rivard

Pour Luna

Caroline Auger

Il fait nuit. Le froid écrase ses poumons et de la buée se forme lorsqu'elle souffle sur ses mains. Elle sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps. Elle grelotte tellement que ses dents claquent, ce qui augmente la douleur. Elle a l'impression que quelqu'un lui donne des coups de marteau sur la tête. Tout son corps est courbaturé et elle tente de trouver une position confortable sur son mince matelas de sol. L'obscurité l'enveloppe totalement. Elle tâtonne à ses pieds à la recherche de sa couverture.
Elle finit par la récupérer et s'enroule dans la chaleur.
Au début, il y a 729 jours maintenant, elle était toujours attachée. Elle ne bougeait presque pas, paralysée d'angoisse. Elle se terrait dans un mutisme qui la réconfortait. Puis, la confiance s'était installée. La peur dans son ventre s'était relâchée. Maintenant, elle est toujours recluse, mais ne se sent plus aussi seule, car Luna lui parle.
Sa vessie lui signale qu'il est temps d'aller aux toilettes. Elle déteste toujours autant faire ses besoins dans un seau, mais elle n'a pas le choix. Comme pour le manque d'espace, de confort et d'eau, elle s'est habituée. Ce qui lui manque plus que tout, c'est l'amour de sa famille. Elle n'a plus de contact depuis trop longtemps.
Son amoureux est probablement dans tous ses états, lui qui l'appelait chaque jour. L'a-t-il attendue? La solitude est parfois si intense qu'elle pleure fort. De toute façon, personne ne peut l'entendre.
Elle se lève et titube vers le seau. Il ne faut surtout pas le renverser. Lorsqu'elle se relève péniblement, le silence est total. Les oiseaux se sont tus. Le vent est tombé. Luna lui chuchote de doux mots. Elle voudrait lui faire une caresse, mais se retient. Sa mâchoire élance et elle tente de la masser. Une dent est cariée. Elle en est certaine. L'infection s'est propagée dans sa gencive, qui est sanguinolente. La fièvre s'est installée. Si elle reste ici, il se peut qu'elle meure. Mais que faire?
Elle est venue pour Luna, pour la protéger. Elle ne peut pas l'abandonner maintenant, après tout ce temps.
Que lui ferait-on? Elle ne pourrait supporter de la voir disparaitre comme tous les autres. Un à un, ils avaient été éliminés. Si elle regardait au loin avec ses jumelles, elle verrait leurs restes déchiquetés. C'était ce massacre qui l'avait motivée à faire quelque chose. Luna n'avait rien demandé. Mais Cara ne le faisait pas que pour elle : elle avait senti que c'était une nécessité. Parfois, c'est le cœur qui commande et il faut l'écouter.
Hier, ils ont tenté de venir la chercher. Des hélicoptères sont passés et elle a senti Luna frémir. Elle les a entendus vrombir tout près, mais ils ne l'ont pas vue. Elle est restée terrée sous son abri. Trop faible pour sortir. En bas, des manifestants s'étaient installés pour l'appuyer dans son combat. L'un d'entre eux avait même fait une pancarte avec le nom de Luna.
Elle en avait été touchée. Étaient-ils restés malgré la tempête? Elle tentera de regarder avec ses jumelles lorsque l'aube se lèvera. Elle ne pensait pas disparaitre de sa vie si longtemps. Elle ne pensait pas pouvoir créer un lien si unique et si précieux avec un être vivant.
L'aube pointe. C'est son moment préféré. Le vent monte dans la canopée. Autrefois, un mot existait pour décrire ce murmure : *psithurisme*. Ce langage unique, elle avait tenté de l'apprivoiser. Luna le lui avait appris. Alors qu'elle s'approche du bord de la plateforme, elle aperçoit deux grimpeurs. Des larmes coulent sur ses joues. Elle sait qu'elle devra partir.
« Je suis désolée, mon amie. Ils viennent me chercher. »
Elle attend la réponse qui ne vient pas. Luna l'a-t-elle déjà punie de son abandon? Comment fera-t-elle sans sa présence? Elle s'approche du séquoia géant et colle sa joue sur le tronc rugueux de son amie. Luna la remercie d'avoir tout fait pour la protéger de la coupe à blanc. Du haut de ses 60 mètres et de ses 1000 ans, Luna murmure sa réponse dans le vent.

N. B. : Ce récit a été inspiré par l'histoire de l'Américaine Julia « Butterfly » Hill, qui a passé plus de deux ans dans un séquoia géant baptisé Luna.



Conséconscient

Adjectif – [kɔ̃sekɔ̃sjã]

1. Qualifie une personne qui tend à considérer les conséquences à moyen et à long terme de ses actions comme un élément prioritaire lors de la prise d'une décision.

Nouveau mot, équivalent du terme anglais *future-minded*.
Pour plus d'informations, voir la vidéo Concours de créativité lexicale 2022 : « conséconscient », l'un des trois mots gagnants.

Source : Office québécois de la langue française

« Ce documentaire sur la nature nous invite à être plus conséconscients dans nos choix de vie au quotidien. »

Caroline Auger

Québec

Caroline Auger est une auteure jeunesse québécoise qui puise son inspiration dans ses nombreux voyages et dans ses rencontres. Elle a publié trois polars : *Les hyènes rôdent toujours* (finaliste pour le prix Cécile-Gagnon et le prix Bernadette-Renaud), *Les sacrifiées de Lomé* (gagnant d'un Prix littéraire des enseignants de français) et *Le cartel du Poisson*. Son premier album, *Une courtepointe pour Chehab* (finaliste pour le prix Mélèze), illustré par Jean-Luc Trudel, aborde en douceur le thème de l'intégration des immigrants. En 2021, l'auteure s'est remémoré ses conversations avec l'un de ses anciens élèves, atteint d'un cancer du cerveau. C'est ainsi qu'est né *L'antre des rebelles* (finaliste pour le prix Tamarac), mis en lumière par les illustrations de Gabrielle Morrisseau.

Crédit photo : © Joffrey Rivard

Le petit semeur de trouble

Caroline Auger

Juste avant Noël, Goa, sept ans, est placé en famille d'accueil chez Paul et Julia Biron. Ces derniers habitent un immeuble brun de banlieue et attendent ce moment depuis longtemps. Toutefois, ça ne se passe pas exactement comme ils l'espéraient. Privé de ses parents, Goa ressent un choc immense, et les Biron deviennent pour lui les méchants. Il leur crie après et, parfois, les frappe. Dès qu'ils ne le surveillent pas, Goa fugue. Les psychologues diagnostiquent chez lui un trouble de l'attachement. Les voisins l'appellent rapidement le petit semeur de trouble.

Chaque jour devient une épreuve pour les Biron, qui doutent de leur aptitude à être parents. Goa crie des noms aux voisins, lance des roches et brise des objets. Les Biron ont le cœur brisé. Surtout le soir, lorsqu'ils entendent le petit garçon pleurer dans son lit. Inévitablement, ils se sentent coupables.

Un jour, alors qu'il déjeune, Goa observe les pépins de sa pomme. Paul lui explique que, s'il les place dans un essuie-tout humide, il aura une petite pousse dans quelques semaines, qu'il pourrait planter. S'il est patient, il pourrait voir grandir un pommier. Dès qu'il le peut, l'enfant se met à gratter les graines des fruits qu'il trouve dans le frigo. Ses crises s'espacent. Bientôt, il peut placer les germinations dans des barquettes de carton. Il a maintenant des pousses de tomates, de concombres, de poivrons, de cerises de terre, de framboises et de melons d'eau. Paul et Julia lui lisent des histoires sur les fleurs et leur reproduction. Goa comprend l'importance des abeilles et de la pollinisation. Il aimerait bien avoir une ruche. Les Biron se démènent pour trouver une solution. Le propriétaire de l'immeuble accepte qu'ils installent une ruche sur le toit. Ils en font un événement. Tous les voisins viennent voir la ruche. Mais Goa profite de ce moment pour voler dans les poches de monsieur Alarie. Il se fait prendre et les Biron se confondent en excuses. Monsieur Alarie insiste pour que le petit garde l'argent, mais la fête se termine sur une note amère.

Les mois passent et le terrain devant l'immeuble fleurit. On y trouve même des fines herbes et plein de légumes. Les voisins viennent se servir et félicitent Goa, qui se contente d'acquiescer. Il fugue encore souvent et a gardé son surnom de petit semeur de trouble. Malgré tout, les Biron reprennent un peu confiance en eux. Parfois, ils tentent de faire un câlin au gamin, même si celui-ci les repousse.

Un matin d'automne, la travailleuse sociale cogne à la porte des Biron. Ils appréhendent ce qu'elle va leur dire. Elle annonce avoir une bonne nouvelle : les parents de Goa peuvent le reprendre. Ils ont fait une thérapie et ont hâte de revoir leur petit garçon. À peine a-t-elle prononcé ces phrases que Goa s'élance dans sa chambre sans regarder les Biron.

Il revient avec sa valise.

– Je suis prêt à partir, dit-il.

Les Biron ont le cœur brisé.

Goa part très rapidement. Julia et Paul tentent de se recoller le cœur. Même les voisins sont nostalgiques et se plaisent à raconter les 400 coups du petit semeur de trouble. N'arrivant pas à surmonter sa peine, le couple décide de déménager.

Des années plus tard, Julia découvre un article dans *La Presse* sur le parcours étonnant d'un jeune des services sociaux. Le journaliste qualifie ce jeune de conséconscient, car il a investi dans la culture de légumes biologiques. Celui-ci raconte sa vie difficile : « Mes parents n'ont pas été capables de me garder. J'ai été placé dans différentes maisons et j'ai fini mon parcours au centre jeunesse.

Une chose m'a tenu en vie : le jardinage. C'est ma première famille d'accueil qui m'a transmis cette passion et je lui en serai éternellement reconnaissant. Un jour, j'ai volé un voisin pour aller acheter plus de semences et j'ai planté partout dans la ville des fleurs et des arbres. Je fuguais souvent et mes parents d'accueil devaient penser que je ne voulais plus être avec eux. J'ai oublié leurs noms, mais je me souviens que, dans le quartier, on me surnommait le petit semeur de trouble. J'espère en semant des fleurs et des légumes transmettre l'amour que cette famille m'a donné. »

Débrousser

Verbe transitif – [debruse]

1. verbe, transitif
   Enlever les mauvaises herbes (dans un champ cultivé).
   | Burkina Faso, Bénin, Cameroun, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal, Tchad, Togo |

2. verbe, transitif
   Défricher un terrain (jusque-là non cultivé).
   | Centrafrique, République du Congo |

Source : Dictionnaire des francophones

« On reste et le travailleur débrousse un champ, d'ici jusque là-bas au loin. Il met le feu à l'abattis et plante du manioc, des bananes et toutes sortes de fruits.»
Lilyan KESTELOOT, Bassirou DIENG, *Les épopées d'Afrique noire*, Ed. Karthala 2009

Éric Chacour

Québec

Né à Montréal de parents égyptiens, Éric Chacour a partagé sa vie entre la France et le Québec (Canada). Diplômé en économie appliquée et en relations internationales, il travaille dans le secteur financier. Il remporte en 2024 le prix des Cinq Continents de la Francophonie pour son premier roman, *Ce que je sais de toi*, par ailleurs sélectionné pour les prix Renaudot et Femina et lauréat du prix Femina des lycéens et du prix des Libraires (France). Il est en cours de traduction dans une quinzaine de langues parmi lesquelles l'anglais, l'espagnol, le japonais et l'arabe.

Crédit photo : © Justine Latour

Débrousser

Éric Chacour

La télévision égrenait son bulletin de mauvaises nouvelles. Année record en matière de feux de forêt, la saison qui débute pourrait être encore plus dévastatrice. Tu écoutais distraitement.
De temps en temps une phrase, tu tournais brièvement la tête pour voir les images. Écran plat, haute définition, pixels de couleurs chaudes. Incandescents.

« Un bureau », avais-tu fini par lâcher. Un bureau à l'âge où il n'est plus besoin de s'y rendre tous les matins. Charmante ironie. Je l'ai pensé, je n'ai rien dit. Et pour y faire quoi ? Comme en d'autres époques, t'y asseoir, tremper ta plume dans l'encrier et adresser des missives ? C'est étrange, je ne les ai jamais reçues.

« Les forêts du Québec flambent cet été en raison de la crise climatique. » La journaliste. Un air grave, de circonstance. Tu as commenté sa tenue. Je n'ai pas relevé.

On revient sur les lieux de son enfance comme sur celui d'un crime. Chercher les preuves, revivre l'épreuve. Une scène maquillée, comme moi, à sept ans, debout sur mon lit. Je t'ai pourtant rendu ton rouge à lèvres. Un peu écrasé, certes, mais je te l'ai rendu. Ça aurait pu se terminer là, mais c'eût été dommage : quelle histoire irrésistible ! Tu la racontais encore la semaine dernière, à ces amis de passage. Ils l'ont certainement entendue mille fois mais n'ont pas relevé que désormais tu la concluais d'une fausse contrition : « N'empêche, on aurait quand même pu s'en douter ! » Tu as peaufiné la chute ; moi, je tente encore de me relever.

Tu faisais mine de t'interroger : « Ils disent que l'Homme est responsable de tout ça... » Pure forme : tu avais déjà ton avis, ne m'as pas demandé le mien. « Ça ne date quand même pas d'hier, les incendies ! » Quand tu disais « l'Homme », tu voulais dire « les hommes ». Sans doute aussi « les femmes » mais tu n'étais pas sûre, tu ne t'étais jamais posé la question.

Tu ne m'en avais rien dit, m'as laissée le découvrir. Je ne crois pas que c'était par honte, ou par crainte de ma réaction. Non, je pense que tu voulais me montrer à quel point c'était insignifiant, à tes yeux. Au mieux par cruauté, au pire par sincérité. « Allons, tu iras dans la chambre d'amis. » Il n'était donc question que de cela.

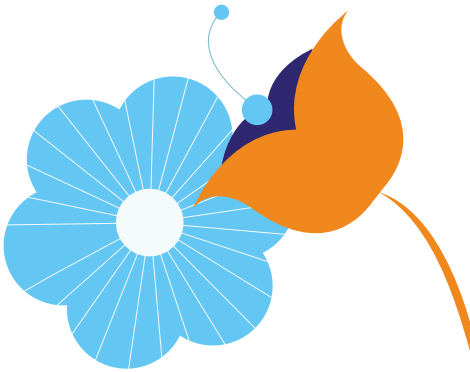
Le feu n'est plus qu'à trois kilomètres des habitations. « Mon père m'a toujours dit de ne pas vivre trop proche d'une forêt. C'est sûr que c'est du temps de gagné pour transporter son bois, mais bon, après... » Les populations avaient été évacuées, c'était sans doute un peu de leur faute. Au moins autant que celle de « l'Homme ». Tu ne l'as pas dit comme ça (tu ne l'as pas dit du tout), mais tu le pensais certainement.

Un bureau à la place d'une chambre d'enfant. « À quoi bon ? Je n'ai plus d'enfant. » Tu t'es reprise, feignant de découvrir l'ambiguïté de ta phrase.
- Je veux dire, tu n'es plus un enfant.
- *Une* enfant, maman.
- Oui, bon...

Tu uses de culpabilité pour que je revienne. Le chemin rebroussé, l'enfance débroussée. Les souvenirs qu'on arrache, comme autant de mauvaises herbes, mais qui reviennent à la saison nouvelle.

Des feux de forêt. Notre dernière conversation, ta dernière diversion.

Un bureau, puisqu'il n'y a plus de lit dans cette pièce sans enfant. Je n'irai pas dans la chambre d'amis, je ne suis pas une amie. Je dormirai par terre, ce n'est pas si grave. Et je viendrai une dernière fois te porter des fleurs, comme une enfant docile. À l'église, demain.

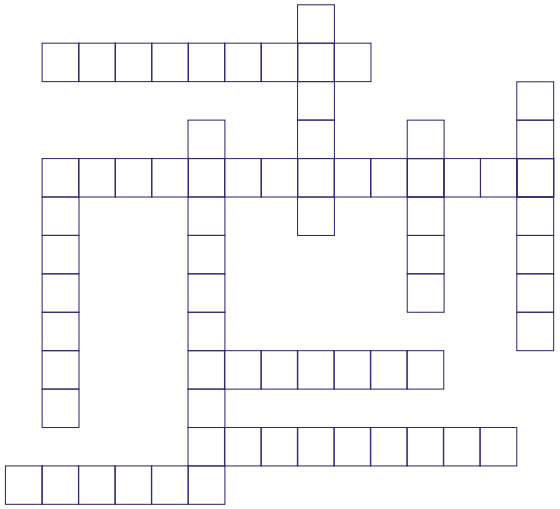


CAHIER DE *jeux*

Niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) - A/B/C

Jeu n° 1 – Dix mots pour la planète (A et +)

Planète, qui es-tu ? Replacez les mots dans la grille. Aidez-vous du nombre de lettres indiquées.



5 lettres
biome

6 lettres
glaner
vivant

7 lettres
butiner
canopée
solaire

9 lettres
empreinte
palmeraie

10 lettres
débrousser

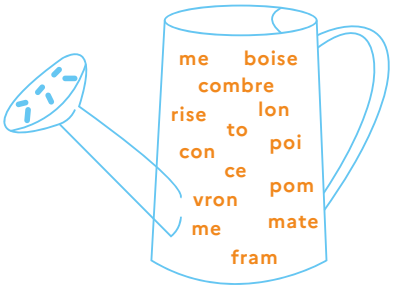
14 lettres
conséconscient

Je réfléchis à la planète !

Connaissez-vous le sens de tous ces mots ? Lisez les définitions des mots que vous ne connaissez pas dans le livret « Dis-moi dix mots ». Quel est votre mot préféré ? Pourquoi ?

Jeu n° 2 – Cultivons notre jardin ! (A et +)

Dans le texte « Le petit semeur de trouble », Goa apprend le jardinage grâce à sa famille d'accueil. Lisez cet extrait et retrouvez le nom des 7 fruits et légumes qui ont été coupés en deux. Aidez-vous des images. N'oubliez pas d'accorder au pluriel !



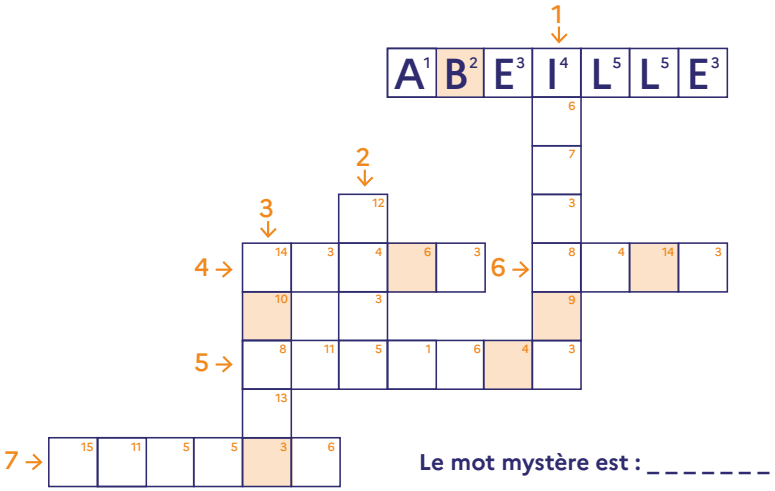
Un jour, alors qu'il déjeune, Goa observe les pépins de sa _____. Paul lui explique que, s'il les place dans un essuie-tout humide, il aura une petite pousse dans quelques semaines, qu'il pourra planter. S'il est patient, il pourrait voir grandir un pommier. Dès qu'il le peut, l'enfant se met à gratter les graines des fruits qu'il trouve dans le frigo. [...] Bientôt, il peut placer les germinations dans les barquettes de carton.

Il a maintenant des pousses de _____,
de _____, de _____, de _____
de terre, et de _____ et de _____ d'eau.

J'agis pour la planète !
Je fais attention à l'origine de mes fruits et légumes. Je mange local et de saison !
Sauriez-vous donner un fruit et un légume pour chaque saison ?

Jeu n° 3 – De fleur en fleur (A et +)

Elles sont très importantes pour la nature et nous accompagnent aussi bien à la campagne qu'en ville : ce sont les abeilles !
Remplissez la grille à l'aide des définitions données.
Pour vous aider, chaque lettre est associée à un chiffre. Puis trouvez le mot mystère en mettant les lettres des cases orange dans le bon ordre.
Il signifie « voler de fleur en fleur », pour les abeilles.



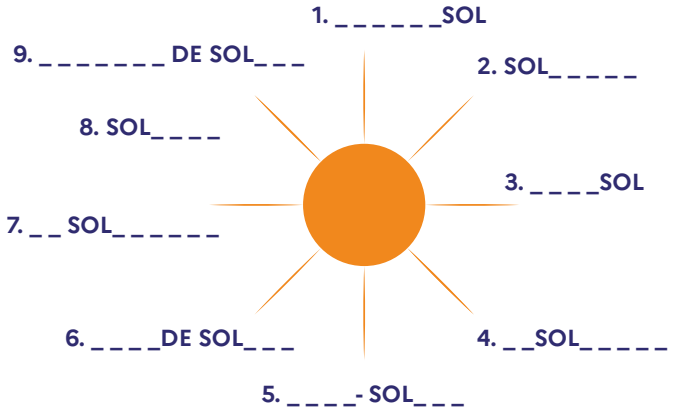
Le mot mystère est : _ _ _ _ _ _ _

1. (n. m.) Animal invertébré à six pattes, comme la mouche, le moustique ou l'abeille.
2. (n. m.) Aliment sucré produit par les abeilles.
3. (n. f.) Habitation construite par l'homme, où vivent les abeilles.
4. (n. f.) La « mère » des abeilles. C'est elle la plus importante et la plus grande.
5. (n. f.) Organisation des abeilles. Dans cette organisation, elles ont différents « métiers ».
6. (n. f.) Produit fabriqué par les abeilles. On peut l'utiliser pour faire des bougies.
7. (n. m.) Poussière très fine, en général jaune, produite par les plantes.

Je réfléchis à la planète !
Les abeilles sont importantes pour la nature, mais elles sont en danger. Pour les aider, certaines personnes plantent des fleurs. À votre avis, quelles sont les meilleures fleurs pour les abeilles ?

Jeu n° 4 – Le soleil donne... (B et +)

Le soleil donne de la joie et de l'énergie. D'origine latine, le mot *soleil* a également permis de créer de nouveaux mots dans la langue française. Remettez les lettres dans l'ordre et trouvez les mots correspondant aux définitions.



1. (n. m.) Plante dont les fleurs jaunes se tournent vers le soleil.
On utilise ses graines pour produire de l'huile.
2. (n. m.) Événement astronomique qui se produit deux fois par an : en hiver pendant la journée la plus courte de l'année et en été pendant la journée la plus longue de l'année.
3. (n. m.) Objet que nous utilisons sur la plage pour nous protéger du soleil.
4. (adj.) Qui reçoit la lumière du soleil, qui est éclairé par le soleil.
5. (n. m.) Objet que nous pouvons trouver dans une voiture ou près des fenêtres et qui permet de protéger nos yeux d'une lumière trop forte.
6. (n. m.) Brûlure sur la peau causée par les rayons UV.
On doit appliquer de la crème pour se protéger.
7. (n. f.) Terme médical qui désigne une affection causée par une exposition prolongée et excessive au soleil et à la chaleur.
Les symptômes sont des maux de tête et une sensation de chaleur au visage.
8. (adj.) Se dit de quelque chose qui utilise les rayons du soleil.
Par exemple, les panneaux qui recouvrent le toit de certaines maisons pour produire une énergie verte.
9. (loc.) Moment où le soleil descend et disparaît à l'horizon.

J'agis pour la planète !
Imaginez des objets insolites pour bénéficier des bienfaits du soleil et d'autres objets pour lutter contre ses méfaits.

Jeu n° 5 – La planète sens dessus dessous (B et +)

A) Le vent a soufflé sur des mots de la sélection.
Saurez-vous les reconstituer à partir de leur anagramme ?
Une anagramme est un mot formé en changeant de place les lettres d'un autre mot. Exemple : RAGE est l'anagramme de GARE.

LANGER	
ROSALIE	
TRIBUNE	
NEO + CAPE	
PIE + ALARME	
PERMET + NIE	
BEURRES + DOS	

B) Utilisez les mots retrouvés en complétant les phrases.

1. Nous pouvons limiter notre _____ sur la planète en consommant moins.
2. Le système _____ compte 8 planètes.
3. Le journaliste a dû interroger beaucoup de témoins pour _____ quelques informations sur cette affaire judiciaire.
4. Les agriculteurs ont décidé de _____ ce terrain pour y planter une grande _____ et vendre des dattes biologiques.
5. La _____ de la forêt amazonienne abrite une faune incroyable.
6. Comme une abeille, j'aime _____ de sujet en sujet pour apprendre un maximum de choses.

Je réfléchis à la planète !
Le vent est une des forces de la nature, quelles sont selon vous les autres grandes forces de la planète ?

Jeu n° 6 – Le tour des biomes en 80 jours (B et +)

A) Complétez l'extrait du texte « Ici commence une forêt » avec les mots suivants : glace (x 3), désert, fleur, champ, arbre, terre (attention à l'accord).

Imagine un peu, lui glisse justement celle-ci, qu'à la place des pavés de la cour, il y ait un _____ d'herbes hirsutes, de _____ sauvages, qui fouettent les hanches, qui chatouillent les paumes, qui donnent envie de s'étendre et de faire la sieste. [...] Imagine,
continue la voix avec excitation, imagine un _____ , imagine une dune. Une dune immense, aussi haute que les toits, sur laquelle on grimperait pendant les récrés pour caresser les fennecs, pour observer la ville, pour attendre la pluie. [...] Attends, dit la voix, c'est pas fini. Maintenant, imagine une _____ noire et humide, à la fois dense et douce, dans laquelle prendraient racine des troncs immenses et torsadés, des _____ aux feuilles malachite. [...] C'est ça ! s'écrie la voix (qui a parfois tendance à s'emballer). Ou alors une étendue de _____ … De _____? demande Esther. Non pas _____ ! Mais si, insiste la voix. Une banquise, avec des manchots et des ours polaires.

B) Lisez le texte en entier et répondez aux questions.

1. Esther s'entend bien avec sa voix intérieure.

◯ Vrai
◯ Faux

2. Pour s'échapper de la prison de l'école, Esther, avec sa voix intérieure :

◯ imagine le professeur Plume à la plage.
◯ imagine des paysages.

3. La semaine suivante, à l'école, Esther découvre :

◯ un arbre.
◯ un désert.
◯ une banquise.

C) Un biome est un climat défini par sa végétation et les animaux qui y vivent. Dans le texte, on parle du désert. Retrouvez d'autres biomes grâce à leur définition et aux anagrammes.

1. Je suis un terrain où poussent des herbes, utilisées par les animaux ou l'homme : (R A P I E R I) : une_ _ _ _ _ _ _

2. Je suis un endroit rempli d'arbres (T R O E F) : une _ _ _ _ _

3. Je fais partie de la famille du n°1, mes herbes sont plus hautes, j'ai moins d'arbres et plus d'animaux (V A S N E A) : une _ _ _ _ _ _

4. Je suis un marais, je me trouve dans des zones tropicales et les racines de mes arbres poussent dans l'eau (O R G N M V A E) : une _ _ _ _ _ _ _ _

5. Je fais partie de la famille du n°1, mes herbes sont plus basses et mon climat en général plus sec, j'ai très peu d'arbres (E P E S P T) : une _ _ _ _ _ _

J'agis pour la planète !
Notre activité a des conséquences importantes sur les biomes. Pour les protéger, de nombreuses ONG essaient d'éduquer la population en créant des supports de communication. Quel serait votre conseil pour la préservation des écosystèmes ?

Jeu n° 7 – À double sens (B et +)

A) Retrouvez des mots de la sélection à partir des charades proposées. Attention, ces mots sont utilisés ici dans un sens figuré (ou sens secondaire).

1. Mon premier désigne un point marqué au football.
Mon second est la neuvième lettre de l'alphabet.
Mon troisième sert à sentir.
Mon tout est un verbe qui désigne l'action de passer d'une chose à l'autre.

Je suis le verbe __ __ __ __ __ __ __

2. Si les hommes n'ont qu'une de mon premier,
il parait que les chats en ont 9.
Mon second peut être léger comme une brise mais aussi se transformer en tornade.
Mon tout peut définir un lieu avec beaucoup d'activités, très animé.

Je suis l'adjectif __ __ __ __ __ __

3. Je marche en permanence sur mon premier.
Mon second est indispensable au fonctionnement des poumons mais il peut aussi donner une mélodie.
Mon tout se dit d'une personne joyeuse avec une énergie positive.

Je suis l'adjectif __ __ __ __ __ __ __

4. Mon premier est la syllabe que l'on répète en français pour indiquer qu'il fait froid.
Mon second est le participe passé du verbe naître
Mon tout désigne l'action d'aller chercher des informations à plusieurs endroits dans un but précis.

Je suis le verbe__ __ __ __ __ __

B) Pouvez-vous retrouver le sens premier de chacun des mots ? Aidez-vous du livret !

Je réfléchis à la planète !
Si les mots peuvent être à double-sens, nos actions aussi. Par exemple, nous savons que le numérique limite les déplacements et donc la pollution. En même temps, notre usage du numérique est aussi très polluant en raison de l'énergie utilisée.
Quels autres exemples pourriez-vous donner de nos actions « à double sens » pour la planète ? Comment faire un choix ?

Jeu n° 8 – Êtes-vous prêt à (vous) planter ? (C)

Les forêts représentent de vastes réservoirs de vie et de diversité et nous avons de nombreux mots pour parler d'elles.
À l'aide des lettres données et des définitions dans la grille, retrouvez cinq mots issus de la sélection. Attention : chaque lettre ne sert qu'une seule fois !

R	A	T	A	M	C	D	E
E	N	E	L	P	E	S	I
O	I	E	M	A	E	N	R
O	I	P	E	P	B	N	R
R	S	E	T	A	U	V	E

Mot de 6 lettres - **adj.** Qui regroupe les différentes formes d'existence :
v __ __ __ __ __

Mot de 7 lettres - **n. f.** Étage supérieur de la forêt, qui reçoit directement le rayonnement solaire : __ __ __ __ __ __ __

Mot de 9 lettres - **n. f.** Trace laissée par terre par une personne ou un animal :
__ __ __ __ __ __ __ __ __

Mot de 9 lettres - **n. f.** Lieu où poussent des palmiers :
__ __ __ __ __ __ __ __ __

Mot de 10 lettres - **v.** Défricher un terrain couvert de végétation pour le cultiver : __ __ __ __ __ __ __ __ __ __

J'agis pour la planète !
Dans de nombreux pays du monde (Kenya, Éthiopie, Sénégal, etc.) des millions d'arbres sont plantés pour affronter le réchauffement climatique. Selon vous, quelle est la portée de telles initiatives ? Seriez-vous prêt à relever le défi et à vous mettre à planter des arbres ?

Jeu n° 9 – Cultivez votre curiosité ! (C)

Protéger la terre, la cultiver avec amour et patience est primordial. Cultiver son esprit critique et sa curiosité l'est tout autant. Alors, prêt à vous creuser la tête ?

Lisez l'extrait du texte « Ava ».

Ava a coupé le moteur. Seul le bruit de l'eau entaillée par la rame rythme ses pensées et le repos de l'océan étale. Aana[i] est au cœur de ses divagations. Aujourd'hui elle navigue jusqu'aux îles abandonnées pour lui rendre visite. Ava connait l'enfance de sa grand-mère. Aana la lui a souvent racontée. Mais une période reste floue. Ava n'a pu glaner que quelques informations de l'arrivée sur l'île et la sédentarisation de sa famille.

[i] Ava parle le groenlandais occidental. *Aana* veut dire grand-mère en Kalaalissut.

A) Dans cet extrait, l'autrice Julie Rouanne utilise le verbe « glaner », dont le sens premier est « ramasser des épis de blé après la moisson ». Toutefois, ici, le verbe est utilisé au sens figuré. Que signifie-t-il ?

- ◯ enterrer une proposition
- ◯ recueillir quelques renseignements
- ◯ creuser une question

B) Voici d'autres verbes dont le sens premier est employé pour parler du monde agricole. Mais ils possèdent aussi tous un sens figuré. Reliez les verbes à leur sens premier.

A. Semer	1. Couper avec une faux
B. Sillonner	2. Mettre en terre des graines
C. Planter	3. Faire boire des animaux
D. Récolter	4. Répandre en surface
E. Mûrir	5. Travailler la terre pour lui faire produire quelque chose
F. Germer	6. Défricher un terrain
G. Cultiver	7. Enlever une chose de la terre
H. Pourrir	8. Venir à maturité
I. Arracher	9. Dépouiller un arbre
J. Élaguer	10. Recueillir des produits de la terre
K. Faucher	11. Se décomposer
L. Abreuver	12. Creuser la terre avec des sillons
M. Débroussailler	13. Pousser son germe au-dehors

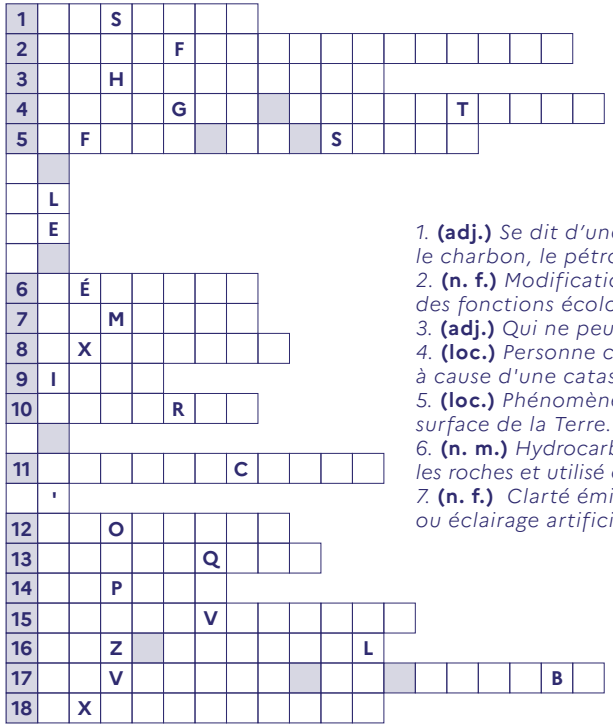
C) Réutilisez ces verbes dans les phrases suivantes en les mettant à la bonne forme.

1. Les deux enquêteurs braquèrent la lumière sur le visage de la suspecte afin de lui _____ des aveux.
2. La crise économique _____ les rêves de nombreux entrepreneurs ambitieux.
3. Comme le dit l'adage, qui _____ le vent, _____ la tempête.
4. Le rêve de nombreux jeunes gens est de partir à l'aventure en _____ de nouvelles contrées à bord d'un van ou d'un vélo.
5. L'assistance _____ le lauréat du concours d'élocution de compliments et d'applaudissements.
6. Les parents ne gâtent pas leurs enfants en leur offrant tout ce qu'ils désirent, ils les _____.
7. Au fil des jours, un doute insidieux commença à _____ dans son esprit, ébranlant peu à peu ses certitudes les plus profondes.
8. Pour _____ le décor de cette histoire captivante, imaginez une petite ville pittoresque nichée au cœur des montagnes, où chaque habitant semble cacher un secret mystérieux.
9. Se _____ demande non seulement de lire beaucoup, mais aussi d'explorer diverses perspectives et disciplines pour enrichir sa compréhension du monde.
10. Elle a pris le temps de _____ son projet avant de le présenter à ses investisseurs.
11. Quelques points pourront _____ le sujet, ce qui nous permettra d'apporter une solution concrète au problème.
12. Il a dû _____ son discours de toutes les digressions inutiles pour qu'il soit plus percutant.

Je réfléchis à la planète !
Antoine de Saint-Exupéry a dit : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. » D'après vous, qu'est-ce que cela implique par rapport à nos comportements ?

Jeu n° 10 – De l'énergie à revendre (C)

La nouvelle « Propre, peu chère et infinie » est une dystopie, c'est-à-dire qu'elle décrit un monde utopique pessimiste, sombre et triste. Retrouvez les mots issus du texte, puis, avec les premières lettres de chaque mot, reconstituez une expression qui signifie « accumuler de l'énergie pour être prêt à affronter de nouvelles tâches ou défis ».



1. **(adj.)** *Se dit d'une énergie dont la source est le charbon, le pétrole ou le gaz naturel.*
2. **(n. f.)** *Modification, altération durable des fonctions écologiques d'un sol.*
3. **(adj.)** *Qui ne peut être habité.*
4. **(loc.)** *Personne contrainte de quitter son pays à cause d'une catastrophe climatique.*
5. **(loc.)** *Phénomène qui piège la chaleur à la surface de la Terre.*
6. **(n. m.)** *Hydrocarbure liquide accumulé dans les roches et utilisé comme source d'énergie.*
7. **(n. f.)** *Clarté émise par le soleil, ou éclairage artificiel.*

8. **(adj.)** *Vidé de sa force, de sa vitalité.*
9. **(n. propre)** *Nom du dieu inca du soleil.*
10. **(v.)** *Procurer, fournir les aliments.*
11. **(adj.)** *Qui détruit.*
12. **(n. f.)** *Étude des conditions nécessaires au développement harmonieux des êtres vivants.*
13. **(adj.)** *Qui est codé sous forme de nombres.*
14. **(n. m.)** *Fait d'espérer, d'attendre quelque chose.*
15. **(adj.)** *Se dit d'une énergie provenant de sources naturelles qui ne s'épuisent pas (marée, soleil, vent).*
16. **(loc.)** *Type d'énergie fossile, mélange gazeux d'hydrocarbures constitué principalement de méthane.*
17. **(expr.)** *Modifier une tendance qui va en augmentant.*
18. **(adj.)** *Qui connaît un accroissement sans cesse accéléré.*

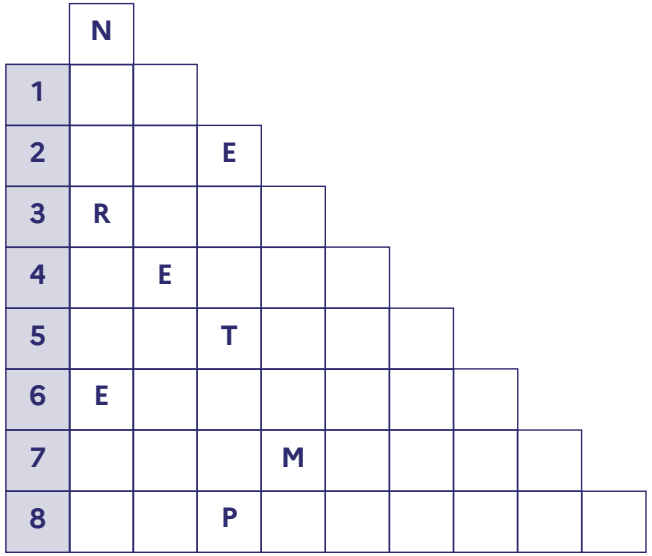
L'expression à reconstituer est : _____ le _____ __' _____

J'agis pour la planète !
Et vous, êtes-vous prêt(e) à affronter les défis que nous impose le changement climatique ? Dans cette liste, que vous engagez-vous à faire ? Complétez-la.

- ◯ *changer de mode d'énergie pour une énergie renouvelable*
- ◯ *utiliser davantage les transports en commun ou le vélo*
- ◯ *arrêter de prendre l'avion*
- ◯ _____
- ◯ _____
- ◯ _____.

Jeu n° 11 – Nos gestes pour le climat (C)

A) À chaque pas, nous laissons une trace… Reconstituez les mots de cet escalier en reprenant les lettres des mots précédents et en les mettant dans le bon ordre. Aidez-vous des définitions.



1. Conjonction qui marque la négation de 2 éléments.
2. N'affirme pas.
3. Contraire de « quelque chose ».
4. Souveraine.
5. Organe sensible de la vision.
6. Complète.
7. Finie.
8. Marque laissée par un corps ou trace naturelle (mot de la sélection).

B) Dans la nouvelle « Empreinte », d'Estelle-Sarah Bulle, des archéologues procèdent à des fouilles dans les îles de la Caraïbe. Lisez le résumé, puis retrouvez dans le texte les mots qui correspondent aux explications ci-dessous.

La nouvelle a pour décor l'arc caribéen : la Guadeloupe, Haïti, Cuba. Une équipe d'archéologues est en plein travail de fouilles, marqué par l'excitation de la découverte. En effet, ils trouvent de nombreuses traces de la présence d'une civilisation ayant vécu dans la région il y a mille cinq cents ans, les Arawaks : une stèle, des pétroglyphes, des objets sculptés. Ces premiers habitants de l'île vivaient en harmonie avec la nature : ils érigeaient des carbets pour s'abriter et boucaner le cochon sauvage. Ils cuisaient des kassav (galettes de manioc) et naviguaient en pirogue. Ils respectaient la forêt et savaient l'observer.
Un garçon les observe et brandit une tête sculptée dans du corail blanc.
Josy imagine alors que c'est un vrai Arawak et qu'il a mille cinq cents ans !

1. Fumer de la viande ou du poisson : _____
2. Dessin gravé dans la pierre : _____
3. Abri de bois sans mur, typique des cultures amérindiennes : _____
4. Monument monolithe qui porte une inscription : _____
5. Longue barque étroite et plate : _____

Et pour vous, qui est ce garçon qui espionne les archéologues ? Pensez-vous, comme l'imagine Josy, qu'il vient du passé ?

J'agis pour la planète !
Connaissez-vous votre empreinte carbone annuelle ?
Pour répondre à cette question, l'Ademe met à votre disposition « Nos gestes climat ».
Ce simulateur détermine la quantité de Co2 que vous émettez à l'année.
Calculez votre empreinte carbone sur https://nosgestesclimat.fr/

Jeu n° 12 – À la recherche de mots nouveaux (C)

La protection de l'environnement est une affaire de tous les jours et qui nous concerne tous. C'est donc tout naturellement que de nouveaux mots ont été créés. Ce sont des néologismes. Comprenez-vous la signification de ceux-ci ? Associez chaque néologisme à sa définition.

1. Conséconscient	**A.** Se dit d'une personne qui limite sa consommation de viande.
2. Locavore	**B.** Action simple de la vie quotidienne pour moins polluer.
3. Vélorution	**C.** Mise en place dans une industrie de mesures pour limiter les émissions de CO_2 et des gaz à effet de serre.
4. Nutriscore	**D.** Destruction délibérée et complète d'un écosystème.
5. Biocombustion	**E.** Étiquetage nutritionnel affiché sur les emballages de produits alimentaires renseignant le consommateur sur ce qu'il consomme.
6. Écoanxiété	**F.** Se dit d'une personne qui achète et consomme des produits locaux et de saison.
7. Flexitarien	**G.** Combustible dérivé de produits dérivés de source biologique.
8. Écogeste	**H.** Nom d'un mouvement international qui encourage la population à ne plus utiliser de transports polluants (anagramme de « révolution »).
9. Aquaponie	**I.** Se dit de quelqu'un qui priorise les conséquences à moyen et à long terme de ses actions dans sa prise de décision.
10. Décarbonation	**J.** Souffrance psychologique que ressentent certaines personnes, causée par les menaces environnementales qui pèsent sur la planète.
11. Écocide	**K.** Système de production alimentaire durable qui associe la culture de plantes et l'élevage de poissons

Retrouvez les 11 néologismes dans la grille, puis, avec les lettres restantes, vous découvrirez un mot mystère. Indice : il désigne les personnes qui réfutent ou minimisent l'effet des activités humaines sur le réchauffement climatique.

C	O	N	S	É	C	O	N	S	C	I	E	N	T
É	D	É	C	A	R	B	O	N	A	T	I	O	N
C	É	C	O	A	N	X	I	É	T	É	C	L	I
O	L	O	C	A	V	O	R	E	M	A	T	O	S
G	C	C	A	Q	U	A	P	O	N	I	E	E	P
E	B	I	O	C	O	M	B	U	S	T	I	O	N
S	T	D	F	L	E	X	I	T	A	R	I	E	N
T	I	E	N	U	T	R	I	S	C	O	R	E	Q
E	U	V	É	L	O	R	U	T	I	O	N	E	S

Le mot mystère est :

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

J'agis pour la planète !
Essayez de convaincre un(e) climatosceptique que le réchauffement climatique est en marche à partir d'événements ou de phénomènes qui ont eu lieu dans votre pays.

Jeu n° 13 – Ouvrez l'œil ! (A et +)

Avant chaque texte, l'illustrateur Luc Melanson propose une représentation des mots et des nouvelles. Prenez une minute pour observer en détail les illustrations.
Puis testez votre mémoire en répondant aux questions suivantes.

1. Sur l'illustration du mot « butiner », la fille est représentée…
a. en fleur.
b. en arbre.
c. en abeille.

2. Sur le dessin qui illustre le mot « empreinte », on voit une pierre avec un dessin…
a. d'animal.
b. de personne.
c. d'habitations.

3. Sur l'illustration qui représente le mot « palmeraie », on voit le dessin … au milieu d'une forêt.
a. d'une tête.
b. d'un oiseau
c. d'une maison.

4. Le dessin illustrant le mot « vivant » représente…
a. Une forêt dans la ville.
b. Des animaux dans la jungle.
c. Une personne qui se transforme en arbre.

Je réfléchis pour la planète !
Et vous, quel dessin préférez-vous ? Lequel illustre le mieux les défis pour la planète ?

Jeu n° 14 – À l'image de notre planète (B et +)

A) Associez un résumé à chaque couverture. Inventez ensuite un titre pour chaque nouvelle et notez-le dans les cadres.

de Mathieu Pierloot **n°_**

de Éric Chacour **n°_**

de Caroline Auger **n°_**

de Antoine Jaquier **n°_**

Résumés :

1. Sur un fond de nouvelles télévisées catastrophiques pour notre planète, nous assistons au dialogue d'une mère et sa fille qui *débroussent* une enfance pas si lointaine.

2. Et si l'énergie solaire était le salut de l'humanité ? C'est en tout cas ce que semble démontrer le parcours de Rosalie. Mais serons-nous assez sages pour en profiter pleinement ?

3. Luna est un arbre plus que centenaire. Une toute jeune femme a décidé de le défendre jusqu'au bout contre les attaques humaines malgré la douleur et la peur. Découvrez leur rencontre et leur combat.

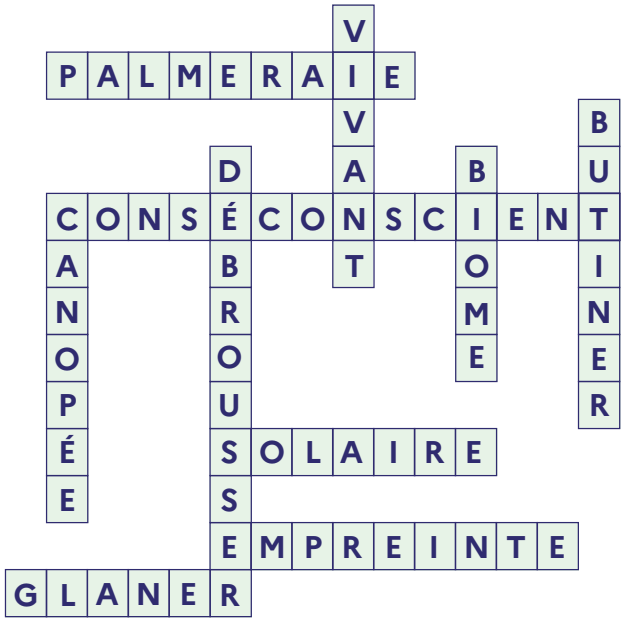
4. Esther s'ennuie dans son école grise et sa ville bétonnée mais une petite voix dans sa tête l'invite à imaginer un autre univers. Et si la cour de l'école devenait une forêt peuplée d'animaux venus du monde entier ?

B) Comparez vos propositions aux titres des auteurs et partez à la découverte des textes !

SOLUTIONS DES *jeux*

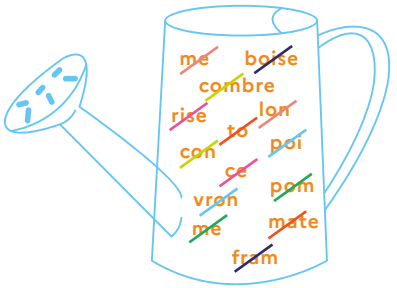
Jeu n° 1 – Dix mots pour la planète (A et +)

Planète, qui es-tu ? Replacez les mots dans la grille.
Aidez-vous du nombre de lettres indiquées.



Jeu n° 2 – Cultivons notre jardin ! (A et +)

Dans le texte « Le petit semeur de trouble », Goa apprend le jardinage grâce à sa famille d'accueil. Lisez cet extrait et retrouvez le nom des 7 fruits et légumes qui ont été coupés en deux. Aidez-vous des images. N'oubliez pas d'accorder au pluriel !

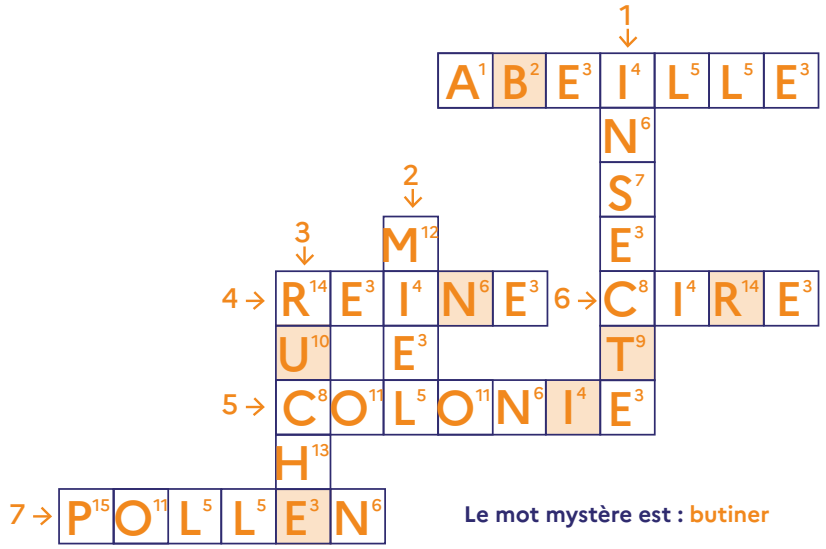


Un jour, alors qu'il déjeune, Goa observe les pépins de sa **pomme**.
Paul lui explique que, s'il les place dans un essuie-tout humide, il aura une petite pousse dans quelques semaines, qu'il pourra planter. S'il est patient, il pourrait voir grandir un pommier. Dès qu'il le peut, l'enfant se met à gratter les graines des fruits qu'il trouve dans le frigo. [...] Bientôt, il peut placer les germinations dans les barquettes de carton.

Il a maintenant des pousses de **tomates**, de **concombres**, de **poivrons**, de **cerises** de terre, de **framboises** et de **melons** d'eau.

Jeu n° 3 – De fleur en fleur (A et +)

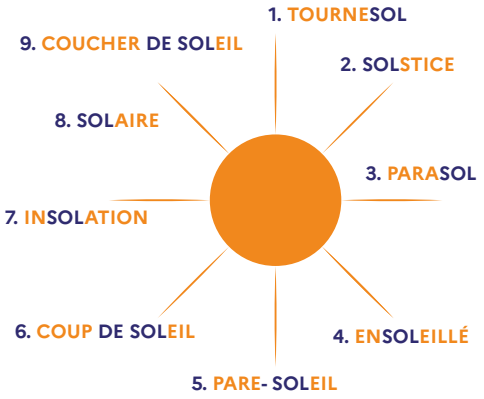
Elles sont très importantes pour la nature et nous accompagnent aussi bien à la campagne qu'en ville : ce sont les abeilles ! Remplissez la grille à l'aide des définitions données. Pour vous aider, chaque lettre est associée à un chiffre. Puis trouvez le mot mystère en mettant les lettres des cases orange dans le bon ordre. Il signifie « voler de fleur en fleur », pour les abeilles.



Le mot mystère est : butiner

Jeu n° 4 – Le soleil donne... (B et +)

Le soleil donne de la joie et de l'énergie mais il a également créé, grâce à son origine latine, de nouveaux mots dans la langue française. Remettez les lettres dans l'ordre et trouvez les mots correspondant aux définitions.



Jeu n° 5 – La planète sans dessus dessous (B et +)

A) Anagrammes

LANGER	GLANER
ROSALIE	SOLAIRE
TRIBUNE	BUTINER
NEO + CAPE	CANOPÉE
PIE + ALARME	PALMERAIE
PERMET + NIE	EMPREINTE
BEURRES + DOS	DÉBROUSSER

B) 1. empreinte ; 2. solaire ; 3. glaner ; 4. débrousser / palmeraie ; 5. canopée ; 6. butiner

Jeu n° 6 – Le tour des biomes en 80 jours (B et +)

A) Complétez l'extrait du texte « Ici commence une forêt » avec les mots suivants : glace (x3), désert, fleur, champ, arbre, terre (attention à l'accord).

Imagine un peu, lui glisse justement celle-ci, qu'à la place des pavés de la cour, il y ait un **champ** *d'herbes hirsutes, de* **fleurs** *sauvages, qui fouettent les hanches, qui chatouillent les paumes, qui donnent envie de s'étendre et de faire la sieste. [...] Imagine, continue la voix avec excitation, imagine un* **désert**, *imagine une dune. Une dune immense, aussi haute que les toits, sur laquelle on grimperait pendant les récrés pour caresser les fennecs, pour observer la ville, pour attendre la pluie. [...] Attends, dit la voix, c'est pas fini. Maintenant, imagine une* **terre** *noire et humide, à la fois dense et douce, dans laquelle prendraient racine des troncs immenses et torsadés, des* **arbres** *aux feuilles malachite. [...] C'est ça ! s'écrie la voix (qui a parfois tendance à s'emballer). Ou alors une étendue de* **glace** *… De* **glace**? *demande Esther. Non pas* **glace** *! Mais si, insiste la voix. Une banquise, avec des manchots et des ours polaires.*

B) *1.* **Vrai** *; 2.* **imagine des paysages** *; 3.* **un arbre**.

C) *1.* **prairie** *; 2.* **forêt** *; 3.* **savane** *; 4.* **mangrove** *; 5.* **steppe**.

Jeu n° 7 – À double sens (B et +)

1. but + i + nez = **butiner**
2. vie + vent = **vivant**
3. sol + air = **solaire**
4. gla + né = **glaner**

Jeu n° 8 – Êtes vous prêts à (vous) planter ? (C)

Mot de 6 lettres = **vivant**
Mot de 7 lettres = **canopée**
Mot de 9 lettres = **empreinte**
Mot de 9 lettres = **palmeraie**
Mot de 10 lettres = **débrousser**

Jeu n° 9 – Cultivez votre curiosité ! (C)

A. recueillir quelques renseignements
B. A-4 ; B-12 ; C-2 ; D-10 ; E-8 ; F-13 ; G-5 ; H-11 ; I-7 ; J-9 ; K-1 ; L-3 ; M-6
C. 1. arracher ; 2. a fauché ; 3. sème / récolte ; 4. sillonnant ; 5. a abreuvé ;
6. pourrissent ; 7. germer ; 8. planter ; 9. cultiver ; 10. mûrir ; 11. débroussailler ; 12. élaguer.

Jeu n° 10 – De l'énergie à revendre (C)

1. **fossile** ; *2.* **artificialisation** ; *3.* **inhabitable** ; *4.* **réfugié climatique** ; *5.* **effet de serre** ; *6.* **pétrole** ; *7.* **lumière** ; *8.* **exsangue** ; *9.* **Inti** ; *10.* **nourrir** ; *11.* **destructeur** ; *12.* **écologie** ; *13.* **numérique** ; *14.* **espoir** ; *15.* **renouvelable** ; *16.* **gaz naturel** ; *17.* **inverser la courbe** ; *18.* **exponentiel**.

L'expression à reconstituer est : **faire le plein d'énergie**.

Jeu n° 11 – Nos gestes pour le cimat (C)

A.

	N								
1	N	I							
2	N	I	E						
3	R	I	E	N					
4	R	E	I	N	E				
5	R	É	T	I	N	E			
6	E	N	T	I	È	R	E		
7	T	E	R	M	I	N	É	E	
8	E	M	P	R	E	I	N	T	E

B. **1. boucaner ; 2. pétroglyphe ; 3. carbet ; 4. stèle ; 5. pirogue.**

Jeu n° 12 – À la recherche de mots nouveaux (C)

1-I ; 2-F ; 3-H ; 4-E ; 5-G ; 6-J ; 7-A ; 8-B ; 9-K ; 10-C ; 11-D

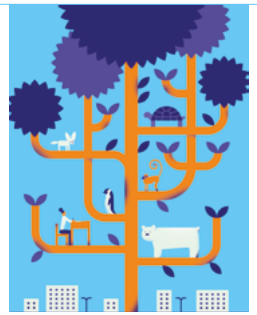
C	O	N	S	É	C	O	N	S	C	I	E	N	T
É	D	É	C	A	R	B	O	N	A	T	I	O	N
C	É	C	O	A	N	X	I	É	T	É	C	L	I
O	L	O	C	A	V	O	R	E	M	A	T	O	S
G	C	C	A	Q	U	A	P	O	N	I	E	E	P
E	B	I	O	C	O	M	B	U	S	T	I	O	N
S	T	D	F	L	E	X	I	T	A	R	I	E	N
T	I	E	N	U	T	R	I	S	C	O	R	E	Q
E	U	V	É	L	O	R	U	T	I	O	N	E	S

Le mot mystère est : CLIMATOSCEPTIQUES

Jeu n° 13 – Ouvrez l'œil ! (A et +)

1. **a** ; *2.* **b** ; *3.* **a** ; *4.* **c**

Jeu n° 14 – À l'image de notre planète (B et +)



de Mathieu Pierloot **n°4**

de Éric Chacour **n°3**

de Caroline Auger **n°2**

de Antoine Jaquier **n°1**

Les titres sont libres

Empreinte

Nom féminin [ãprɛ̃t]

1. Marque pratiquée en creux ou en relief par l'objet que l'on presse sur une surface.
2. Relevé de la forme de quelque chose avec un matériau plastique ; le moulage ainsi obtenu.
3. Trace naturelle laissée par un contact, par la pression d'un corps sur une surface.
4. Marque durable, profonde, caractère distinctif.
5. Empreinte carbone, volume de gaz à effet de serre produit par une activité, un véhicule, un individu, etc., et exprimé en équivalent CO2 ou équivalent carbone.

Source : Larousse

« Il saura si toutes ses actions ont été efficaces et s'il a vraiment diminué son empreinte carbone. » Marion AUVRAY, Ouest-France, 31/10/2020.

Estelle-Sarah Bulle

France

Estelle-Sarah Bulle est née à Créteil, d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge. Diplômée de Sciences-Po et d'une école de commerce, après vingt ans dans le marketing et le management culturel, elle se consacre entièrement à l'écriture depuis 2018. Son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (prix Stanislas, prix Carbet du Tout-Monde, prix Eugène Dabit, etc.), est publié en 2018 aux éditions Liana Levi. Suivront chez le même éditeur *Les étoiles les plus filantes* (2021) puis *Basses Terres* (2024), ainsi que deux romans jeunesse dont *Les fantômes d'Issa*, publié à L'École des loisirs.

Empreinte

Estelle-Sarah Bulle

Empreinte « Artibonite [i] ! » cria Josy, trempée des pieds à la tête. À ce cri, ses collègues se précipitèrent. C'était le mot de passe entre eux pour se prévenir d'une trouvaille particulièrement intéressante. Les trois hommes se rassemblèrent près de la petite chute d'eau où Josy, dans la rivière jusqu'aux mollets, le dos courbé, creusait activement l'argile pour dégager une stèle, gros galet vertical profondément niché derrière la chute d'eau, parmi les entrelacs de fougères et de lobélies rouges. « Regardez-ça, non mais regardez-ça ! » s'exclama Josy d'une voix tremblante d'excitation tout en continuant à dégager la roche de sa gangue de mousse et d'orchidées.

« Fantastique ! - ajouta Daniel - le même type que dans la parcelle sud, les mêmes détails. » Ils s'étaient tous agenouillés dans l'eau fraîche. Sortant un carnet de sa poche, Erwan commenta avec enthousiasme : « Signes de décoration autour d'un corps humanoïde... ». Les autres prirent des photos puis sortirent leurs instruments de mesure. Ils étaient comblés. Depuis le début des fouilles, c'était le seizième pétroglyphe qu'ils recensaient dans ce large amphithéâtre de verdure niché au-dessus de la ville de Trois-Rivières, entre mer et volcan. À midi, ils s'accordèrent une pause. Ils étaient dans la forêt depuis quatre heures du matin.

Assise sur un rocher plat, Josy s'étira pour chasser la douleur de son dos ankylosé tout en couvant des yeux le pétroglyphe de basalte sur lequel l'eau cristalline coulait en une caresse continuelle. Ces empreintes laissées par les Arawaks voici mille cinq cents ans l'émouvaient aux larmes. Son cerveau tournait à plein régime, classant la pierre en fonction des différentes civilisations de l'arc caribéen, cherchant les connexions avec les phases de peuplement qu'elle avait étudiées à Cuba, en Haïti et sur la petite île de Montserrat.

« Bon appétit ! » dit Daniel en lui tendant un bokit [ii], « Et regarde, murmura-t-il, notre espion est toujours là ». Dans la direction qu'il avait indiquée d'un discret signe de tête, Josy ne perçut rien d'abord. Puis elle repéra le petit visage qui l'épiait en silence. Un garçonnet à la peau brune et aux cheveux roux les accompagnait sans bruit depuis des heures. Il apparaissait puis disparaissait derrière les feuilles, mais ne se laissait pas approcher, agile et silencieux tel un racoon. Les archéologues finissaient par l'oublier jusqu'à ce qu'ils le détectent à nouveau, juché dans les feuillages au-dessus de leurs têtes ou accroupi derrière une souche. Josy tenta un nouveau contact. Dans ses mains, le bokit dégageait un parfum appétissant. Elle le tendit vers le garçon : « Ou vlé on ti moso ? [iii] » L'enfant ne répondit rien.

Il ne souriait pas, immobile, fin et torse nu d'après ce qu'elle pouvait en apercevoir. N'avait-il pas école ? Sans doute pas, on était mercredi. Un gosse du coin, probablement meilleur connaisseur du terrain qu'eux-mêmes. Dommage qu'il soit si farouche se dit Josy en mordant dans son bokit, elle aurait aimé lui expliquer les pétroglyphes et les premiers habitants de l'île qui avaient légué tant de trésors impalpables : les Arawaks érigeaient des carbets pour s'abriter et boucaner le cochon sauvage. Ils cuisaient les kassav, ces galettes de manioc dont on pouvait encore se régaler. Ils parcouraient en pirogue des milliers de kilomètres. Durant des siècles, ils avaient vécu dans la nature, apportant aux îles caribéennes des plantes du continent américain, transformant la jungle en autant de jardins subtils, déchiffrables uniquement par ceux qui respectaient la forêt et savaient l'observer. Un geste soudain du garçon tira Josy de ses rêveries : il avait levé un bras, brandissant un objet. Josy plissa les yeux pour mieux voir. Était-ce un salut à son intention ? Elle se leva lentement et fit un pas vers lui. Posté dans l'ombre d'un acomat [iv], il la laissa s'approcher. Elle n'était plus qu'à quelques mètres et nota la large bande rouge peinte sur son front velouté, probablement avec du roucou (« comme les Arawaks », songea-t-elle). À cinq mètres, l'enfant recula dans un rayon de soleil et poussa un cri perçant. L'objet dans sa main brilla : une tête minuscule, sculptée dans du corail blanc. « Attends ! » Cria-t-elle. Mais il s'était déjà volatilisé. Elle n'avait plus devant elle que les fougères arborescentes et les larges oreilles d'éléphant d'un vert profond. Comment pouvait-il disparaître aussi vite ? Plus tard dans l'après-midi, les fouilles révélèrent, tout près de la stèle, un petit objet blanc et rond constellé de trous : « Une tête ! -jubila Daniel- avec le nez, la bouche et les yeux. Sculptée dans du corail. » Josy s'approcha, incrédule. C'était exactement la même que celle que le garçon avait brandi devant elle. D'instinct, elle leva la tête et parcourut des yeux la forêt pleine de sons étouffés. Une idée absurde mais tenace germa en elle : et si le garçonnet aussi, avait mille cinq cents ans ?

[i] Artibonite : nom d'un fleuve en Haïti. Ici, nom de code pour une trouvaille d'exception.

[ii] Bokit : sandwich populaire en Guadeloupe.

[iii] « Ou vle on ti moso ? » : « T'en veux un bout? » En créole.

[iv] Acomat : très grand arbre des forêt tropicales.

Glaner

Verbe transitif – [glane]

1. Recueillir les épis de blé restés sur le champ après le passage des moissonneurs.

2. Récupérer de la nourriture à la fin des marchés ou dans les poubelles des supermarchés.

Source : Larousse

« Comme dans un champ où on glane, on s'en va d'épi en épi, il s'en allait de chose en chose. » Charles Ferdinand RAMUZ, *Aimé Pache, peintre vaudois*, 1911.

Julie Rouanne

Belgique

Diplômée d'un master en narration spéculative à l'ERG, Julie Rouanne est libraire, performeuse, auteure de fictions radiophoniques et d'albums jeunesse.
Elle est née dans les Hautes-Pyrénées et se souvient avec précision des paysages et des sensations de son enfance.
Elle nourrit sa pratique de l'écriture de ses voyages et de ses rencontres avec des mondes qui ne sont pas les siens.
Julie Rouanne vit et travaille à Bruxelles.
Ses albums jeunesse paraîtront aux éditions Pastel ainsi qu'aux éditions Panthera.

Ava

Julie Rouanne

C'est sur une barque munie d'un moteur qu'Ava pêche ce jour-là.
En bonne compagnie : son chien est un husky aux yeux vairons, deux billes aux reflets de glace et de tourbe, de mer et de terre. Deux petits miroirs fascinants et expressifs.
Mattak est couché sous le banc de nage. Il jappe de temps en temps, signe qu'il dort profondément.
Ava a coupé le moteur. Seul le bruit de l'eau entaillée par la rame rythme ses pensées et le repos de l'océan étale. Aana est au cœur de ses divagations.
Aujourd'hui, elle navigue jusqu'aux îles abandonnées pour lui rendre visite.
Ava connait l'enfance de sa grand-mère. Aana la lui a souvent racontée. Mais une période reste floue. Ava n'a pu glaner que quelques informations au sujet de l'arrivée sur l'ile et de la sédentarisation de sa famille. Elle sent chez sa grand-mère une vive réticence à raconter, à se remémorer les informations enfouies dont il ne reste que quelques épis à glaner. Ava manœuvre son embarcation avec précision. La brume glacée perle sur ses joues, formant une cascade arrivée à son menton. Elle n'y voit guère plus loin que la proue du bateau.
Elle voudrait cuisiner un repas de poissons, d'oursins et de myrtilles pour sa grand-mère.
Depuis son bateau, elle lance sa palangrotte, un fil de pêche noué sur un simple bout de bois auquel sont accrochés plusieurs hameçons. Ava a garni l'un d'eux d'un morceau de viande. Son outil est rudimentaire, son embarcation aussi. Être entourée de choses simples lui plait. Elle sait tout réparer, pêcher et cuisiner. Elle se débrouille et se sent puissante, maitresse d'elle-même et de son compagnon.
La prise ne se fait pas attendre. Elle relève sa palangrotte et assomme le cabillaud visqueux.
Ava se remet à pagayer avec une extrême concentration. Ses kamiks en peau adhèrent parfaitement au plancher humide du bateau et complètent son équipement : anorak, gants et bonnet fourré. Entre le gris perlé du ciel et le bleu profond de l'océan, Ava est heureuse d'être en route vers sa grand-mère.
Des icebergs surgissent, éclatants de blanc glacial, parfois striés de bleu ou de brun. Leur présence fantomatique jalonne le chemin. Portés par l'océan, jamais à la même place, leur taille masquée par la frontière entre le monde marin et celui des airs, les amas de glace sont cruels. Ava guette, contourne, louvoie.
Enfin, sous son embarcation, l'eau se fait plus claire. Ava distingue le sable puis les amas de rochers brun rouille formant un chapelet de minuscules îles. Ava passe l'amarre et scrute le rivage. L'environnement est hautement minéral. Mattak, son chien aux yeux vairons, saute à terre. Il connait l'île et file directement voir Aana.
Les oursins sont là, petites boules hérissées accrochées aux parois rocheuses de la grève. Avec son couteau, ses bras aux manches relevées plongés dans l'eau glacée, Ava en détache suffisamment pour le repas.
Devant la première maison du village, Ava glane les dernières myrtilles de la saison. Le buisson n'appartient à personne, mais Ava sait qu'elle ne doit pas passer avant le vieil Ivitaq. C'est lui qui s'occupe de la récolte et du partage pour les quelques habitants de l'île. Il ne reste plus grand-chose, mais cela suffira pour leur repas. Sa grand-mère n'a plus grand appétit.
L'indigo des myrtilles, le gris nacré du poisson, le noir aux reflets bleus des oursins. Le monde d'Ava est sombre et rocailleux, agencé de couches de sédiments multiples. Minéral.
Ava passe le portail émoussé. La demeure d'Aana est pleine de couleurs vives, comme un excès de joie déplacé. Fuchsia, bleu turquoise et jaune citron se mêlent au vert sombre des tiges et nappent ce lieu d'une acidité irréelle. Les fleurs y sont en nombre toujours croissant, plus lumineuses les unes que les autres. Ava a toujours connu sa grand-mère dans un environnement acidulé et fleuri.
Elle rit du contraste avec la nature extérieure.
Elle dépose les myrtilles sur la plaque et se baisse pour embrasser sa grand-mère. Le contact de sa peau contre la pierre lui est familier, son monde est minéral.Son visage frôle les fleurs posées sur le côté. Le plastique d'un pétale entaille la joue d'Ava.
Une goutte de sang perle et entache la pierre tombale.

[i] Ava parle le groenlandais occidental.
Aana veut dire « grand-mère » en kalaalissut.

[ii] Les kamiks sont des bottes fourrées traditionnelles. Ava vit sur la côte ouest du Groenland et ses kamiks sont fabriqués en peau de phoque.

Palmeraie

Nom féminin – [palmœre]

1. Plantation de palmiers.
   Source : Le Robert Dico en ligne

2. Plantation industrielle de palmiers à huile sélectionnés.
   Source : Dictionnaire des francophones

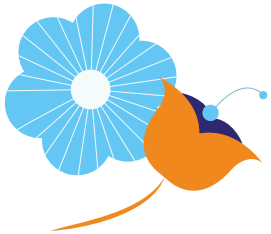
« La route chaotique, saturée de chaleur, serpente entre les rizières, les palmeraies et bananeraies. » Laure BÉRAIL, *Vie sociale et traitements*, 2015, (Cairn.info).

Khalid Lyamlahy

Maroc

Né à Rabat en 1986, Khalid Lyamlahy est écrivain, universitaire et critique littéraire. Après une carrière d'ingénieur, il se consacre aux études littéraires et enseigne actuellement comme maître de conférences en littératures francophones à l'Université de Chicago. Outre ses travaux académiques, il est l'auteur de deux romans, *Un roman étranger* (2017) et *Évocation d'un mémorial à Venise* (2023, mention spéciale du Prix des Cinq Continents de la Francophonie), publiés aux Éditions Présence Africaine. Il contribue à plusieurs revues littéraires, principalement en France et aux États-Unis.

La disparition de la palmeraie



Khalid Lyamlahy

Le soleil se lève à peine sur la petite palmeraie. Rachid est debout devant l'entrée de sa maison en pisé, prêt à entamer une nouvelle journée de travail. Sur une table ronde en bois, il a posé son verre de thé à la menthe et une assiette en terre cuite dans laquelle il a mis une galette de semoule tartinée de miel. Chaque jour, c'est le même rituel. Comme une chanson dont il connaît par cœur le refrain.

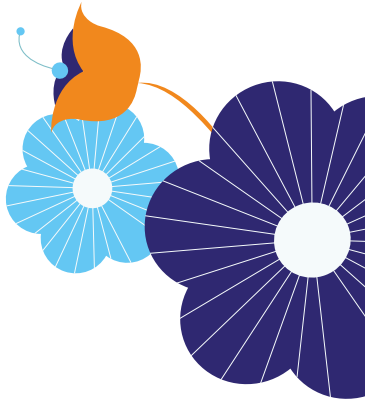
Maintenant, les rayons du soleil glissent lentement sur les silhouettes élancées des palmiers. De loin, il a l'impression de les voir danser de plaisir dans la brise du matin. Comme si les palmiers lui disaient bonjour et ouvraient les bras pour l'accueillir. Rachid connaît chaque recoin de cette palmeraie qu'il a héritée de son père, décédé il y a un an des suites d'une maladie foudroyante. Il est capable de décrire chaque palmier, de marcher les yeux fermés entre les rangées parfaitement alignées, de humer cette terre ancestrale qu'il a foulée dès l'enfance. Il sait qu'il porte cette palmeraie dans son cœur comme une histoire d'amour sans fin. En terminant son repas, il croit reconnaître le sourire de son père dans les fêlures de la table et comprend que c'est l'heure de se mettre au travail.

La petite palmeraie de Rachid s'étend sur un peu moins d'un hectare. Dix rangées de dix palmiers chacune, soit un total de cent palmiers. Aujourd'hui, il va arroser les jeunes palmiers en bout de rangée. Ensuite, il va inspecter les palmiers matures pour détecter les éventuels signes d'infestation et enlever les palmes jaunissantes ou endommagées. À midi, il prendra une pause pour déjeuner et fera une sieste à l'ombre de l'arganier derrière sa maison. Il reprendra le travail à deux heures. Il sait qu'il résistera à la fatigue car il a l'habitude de ces longues journées éprouvantes.

À peine arrivé devant la première rangée de la palmeraie, Rachid remarque immédiatement que le dernier palmier a disparu. Au sol, aucune trace. Même pas un bout d'écorce ou de palme. Désemparé, il s'agenouille et commence à creuser nerveusement avec ses mains, comme pour exhumer les racines du palmier disparu. Déçu, il se relève et décide de poursuivre son inspection. Avec la même surprise, Rachid découvre qu'un autre palmier manque à la deuxième rangée. Les battements de son cœur s'accélèrent. Que s'est-il passé ? De quoi souffre sa belle palmeraie ? Les huit autres rangées sont frappées par la même malédiction. En tout, il a perdu dix palmiers. Pourtant, aucun signe de parasite ou de maladie. Sous le soleil qui monte lentement dans le ciel, Rachid ne sait plus quoi faire. Pris de panique, il passe le reste de la journée à faire des allers-retours entre les rangées de palmiers restants. De loin, on dirait un vagabond sans repères, au bord de la folie. À la tombée du soir, Rachid s'assoit au pied d'un palmier, la tête entre les mains. Il pleure en silence en pensant à son père.

Le lendemain, à peine réveillé, Rachid court vers la palmeraie. Il lui faut peu de temps pour découvrir que dix autres palmiers ont disparu, comme évaporés dans les premières lueurs du jour. Rachid reste figé, telle une statue de sel prête à s'effondrer à la moindre secousse. Les jours suivants, le même scénario se reproduit. Le désarroi de Rachid est à son comble. Au dixième jour, il se réveille la boule au ventre. Peut-il vraiment perdre sa palmeraie d'une manière aussi étrange qu'inexplicable ? Très vite, il se met à courir comme un fou, criant à pleins poumons dans le terrain désormais désert. À bout de forces, il s'écroule par terre et s'endort au rythme des battements saccadés de son cœur.

Au réveil, Rachid réalise qu'il est au chevet de son père alité qui tousse sans relâche et lui demande un verre d'eau. De la fenêtre de la cuisine, Rachid aperçoit la belle palmeraie qui s'étend au loin. Aucun palmier n'a disparu. Rien n'a changé. Sauf la maladie de son père. Aujourd'hui, Rachid lui servira le petit déjeuner au lit puis ira s'occuper pour la première fois de la palmeraie.



Solaire

Adjectif et nom masculin – [sɔlɛʀ]

1. Relatif au Soleil, à sa position ou à son mouvement apparent dans le ciel.
   Système solaire : ensemble des corps célestes formé par le Soleil et les astres qui gravitent autour de lui.

2. Qui fonctionne grâce au soleil (ex : cadran solaire, panneau solaire, capteur solaire…).

3. Qui protège du soleil.

4. Au figuré : radieux, rayonnant.

Source : Le Robert Dico en ligne

« Je la voyais, en imagination, ouvrant un beau sourire solaire et fermant à demi les paupières pour mieux faire briller ses yeux. »
Georges DUHAMEL, *Le Désert de Bièvres*, p. 268-269.

Antoine Jaquier

Suisse

Antoine Jaquier est né en Suisse, à Nyon, en 1970. Écrivain romancier, il est également Spécialiste en management social et culturel et vit en région lémanique. Avec son premier roman *Ils sont tous morts*, paru en 2013 aux Éditions de L'Âge d'Homme comme les deux suivants, il a été le Lauréat du Prix Edouard Rod 2014. *Avec les chiens*, paru en 2015, a gagné le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne 2016. Son troisième roman *Légère et court-vêtue*, pour lequel il avait obtenu la Bourse d'aide à l'écriture du Canton de Vaud, est paru en 2017. *Simili-love*, 2019, puis *Tous les arbres au-dessous*, 2023, tous deux parus aux Editions Au Diable Vauvert, sont des romans d'anticipation.

Propre, peu chère et infinie

Antoine Jaquier

Les objectifs fixés au début du siècle, lors de la COP21 de Paris, semblent aujourd'hui absurdes. Les énergies fossiles étaient le fluide vital de notre monde, cesser de les utiliser l'aurait laissé exsangue.
La réouverture de mines de charbon en Europe et la découverte de nouveaux gisements de pétrole par les Russes dans les années 20 avaient rassuré l'économie mais encore augmenté nos rejets de gaz carboniques. Depuis les débuts de l'écologie, chaque kilowattheure d'énergie renouvelable produit s'était simplement raccroché à la queue d'un dragon en pleine croissance que rien ne pouvait arrêter.
Durant les années 30, deux cents millions de réfugiés climatiques se sont répartis entre l'Europe et la Russie. Dès 2040, alors que le Maghreb et la Turquie jouaient jusque-là le rôle de nasses à réfugiés, leurs propres territoires sont également devenus inhabitables et c'est toute l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Inde qui remontaient vers le Nord.
En 2047, une scientifique suisse prénommée Rosalie fit la découverte à laquelle nous n'osions plus rêver.
À 33 ans, aidée de son équipe et de nombreuses IA, Rosalie découvrit le matériau capable de convertir la lumière du Soleil en électricité, sans perte de chaleur, de manière cent mille fois plus efficiente que tout ce que nous avions connu jusque-là. Elle le baptisa *Inti* en référence à la force divine solaire du culte inca.
Suite à la publication dans *Nature*, la planète retint son souffle de longs mois. Deux ans ont été nécessaires à faire taire le G7 et sa myriade de lobbies en panique. En 2050, leur faillite fut actée : l'humanité entrait dans une ère nouvelle, celle de l'énergie propre, peu chère et infinie.

Rosalie se plia aux exigences du culte de la personnalité. On exhuma des quatrains de Nostradamus annonçant sa venue et le petit malin qui releva que *Rosalie* était la parfaite anagramme de *Solaire* était loin de se douter de la portée de sa remarque.
Comme si un astre nouveau s'était levé sur Terre, tous les regards se portèrent sur Elle. D'un pôle à l'autre du globe on construisit des temples à la gloire de Rosalie. Même les athées devinrent idolâtres.
Nous savions que nous ne pouvions pas inverser tout de suite la courbe des gaz à effet de serre et réparer les dégâts mais il était désormais possible de stopper son accroissement exponentiel. L'espoir de maintenir notre confort était né et peut-être pourrions-nous même sauver le capitalisme.
Le premier commandement de la religion inti a été d'exiger l'éradication de la misère sur Terre. Alors que cette utopie n'avait jamais fait partie du projet humain, le nouveau logiciel rendait la chose envisageable.
Désaliner l'eau de mer à l'aide de fantastiques turbines permit d'irriguer les régions asséchées de l'hémisphère Sud. Se déplacer, se chauffer ou se rafraîchir devint gratuit et les inégalités mondiales disparurent.
Chacun voulut sa maison individuelle, avec androïdes à son service et piscine à débordement. Dix gigafermes suffirent à nourrir un pays comme la France.
Puis ce fut l'avènement des téramachines. Numériques et physiques. Plus rien ne s'opposait au gigantisme des serveurs de données. Dans les foyers, IA et robots ne formaient plus qu'un et, le loquet des finances des ménages ayant sauté, on s'offrait l'inaccessible étoile.
Le prix des voitures volantes chuta au point que les ados en acquéraient dès seize ans.
Des tractopelles de cent mètres de haut permirent de redessiner les côtes maritimes à l'envi. Voyager d'un bout à l'autre de la planète devint accessible à dix milliards d'individus et on ne s'en privait pas.
Alors que l'on rêvait d'éclairer l'Afrique au début du siècle, ses habitants la réinvestissaient en construisant des mégalopoles climatisées entourées de milliers d'hectares de panneaux inti.
L'unique point faible que l'on trouva aux îles synthétiques fut le temps nécessaire à leur fabrication. La NASA comprit vite que coloniser Mars était d'un coup possible et la bombe solaire, baptisée *Éruption*, ridiculisa l'arme nucléaire dans son potentiel destructeur.

Aujourd'hui, en 2070, la planète est un grand parc d'attractions aux allures de paquebot de croisière 4.0 parcouru de chimères robotisées. L'artificialisation des sols a été fulgurante et, vue du ciel, notre Terre brille comme un phare dans l'espace.
En silence, pour ne pas déranger, le vivant s'est retiré et l'oxygène vient à manquer. Plus rien ne pousse au-dehors des gratte-ciels maraîchers et la biomasse animale est reléguée aux gigafermes conditionnées. Nous jouissons désormais sur un caillou stérile. De biodiversité, nous parlons au passé.
Nos aïeux avaient eu les Trente Glorieuses. Les Vingt Merveilleuses ont suffi à finir le travail.
Pardon pétrole, gaz et charbon de vous avoir pointés du doigt. Face à la gloutonnerie des humains, même le Soleil ne peut plus rien.

Vivant

Adjectif et nom – [vivã]

1. Qui a les caractéristiques de la vie, par opposition à ce qui est inanimé, inerte.
2. Où se manifestent les fonctions de la vie : « il respire, il est vivant ».
3. Qui survit, est encore vivace.
4. Qui est plein de vie, d'élan, de dynamisme.
5. Se dit d'un lieu très animé.
6. Qui exprime avec force la vie, en donne une vive impression.
7. Qui est fait d'êtres animés, et en particulier de personnes.
8. Indique que quelqu'un est l'incarnation, la personnification de quelque chose.

Source : Larousse

« Le spectacle de la beauté qui s'incarne dans un être vivant est infiniment plus émouvant que celui de l'œuvre la plus grandiose. »
Michel HENRY, *L'Amour les yeux fermés*, 1976.

Thierry Luterbacher

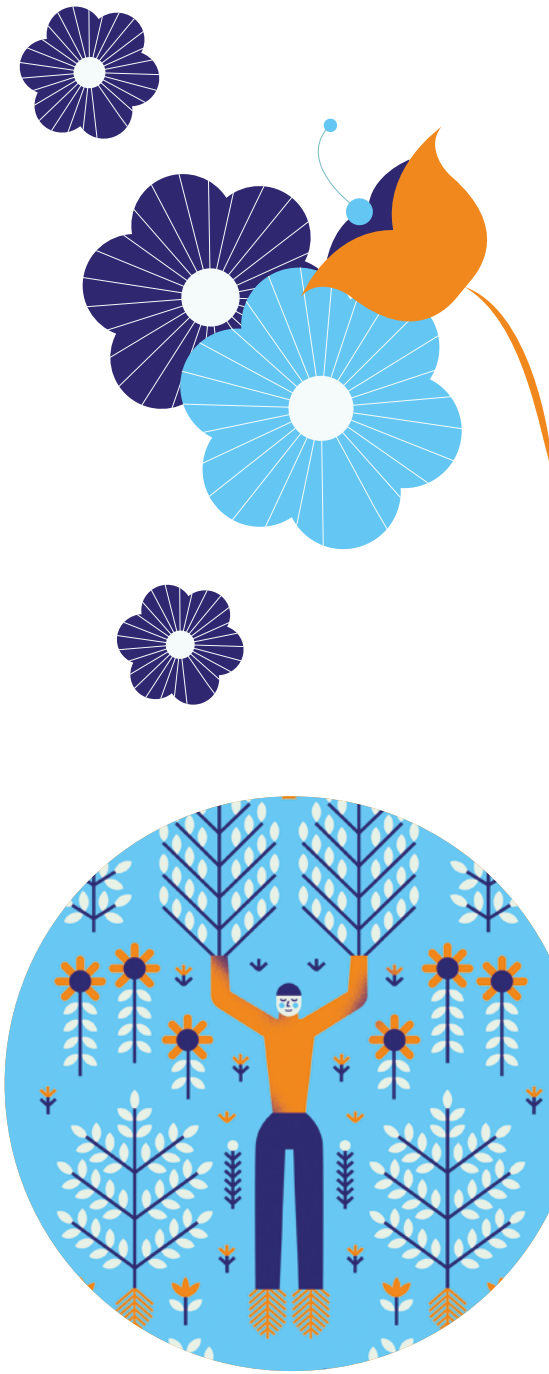
Suisse

Écrivain, journaliste, Thierry Luterbacher vit à Bienne en Suisse. Son premier roman, *Un Cerisier dans l'Escalier*, a été primé sur manuscrit par le Jury du Prix Georges-Nicole 2001, le Prix de littérature française du canton de Berne et le Prix Saint-Valentin du meilleur roman d'amour à Paris. Parmi ses autres publications (romans et théâtre), toutes chez Bernard Campiche Éditeur, *Le Sacre de l'inutile* (roman, 2008) a été sélectionné pour le Prix des auditeurs de la RSR (Radio suisse romande) et *Évasion à perpétuité* (roman, 2011) a été sélectionné pour le Prix du Roman des Romands et le Prix Lettres Frontière.

Terroir du vivant

Thierry Luterbacher

Le village se tait. La chaleur assomme les mots, écrase le mouvement et l'englue de lassitude.
Je m'ouvre un passage à travers un maquis d'air embrasé. Je marche durement avec pourtant un ventilateur dans l'encéphale. La forêt ! Elle me fait avancer à la fraîche. Comme le cheval qui sent le foin, je sens l'ombre.
Je marche en arrachant mes pas à la lourdeur qui cherche à m'écraser sur le chemin de terre qui lévite. Autour de moi, les vaches paissent et leurs cloches jouent une symphonie pastorale. Les laitières intensives cherchent désespérément les brins d'herbes tendres dans le pré roussi. Elles ont désappris la résistance, la rudesse de leur nature primitive. L'humain a inculqué à leurs gènes la rentabilité à tout prix, à toute vitesse. Elles ne vieillissent plus, règnent en reines éphémères et dopées du rendement et meurent à l'âge où les races anciennes étaient à peine adultes.
C'est lorsque la nature devient imprévisible que nous découvrons effarés la faiblesse de notre dictature. Il suffit d'une canicule pour que s'effondrent nos certitudes.
Je rentre dans l'ombre comme l'on rentre dans l'eau. La forêt réinvente le terrain de jeu de mon enfance là où s'arrêtait le pays des adultes.
Un pas en avant et deux en arrière.
Là où les odeurs devenaient une jungle, les insectes des dragons, les fleurs des princesses, les clairières des châteaux et moi chevalier errant armé de pives au pouvoir enchanteur et de branches forgées par les feux sacrés d'Avalon.
J'entends le feuillage tenir, ployé mais résistant sous l'assaut de la chaleur. Je m'adosse contre un arbre et j'observe l'autre côté de la frontière de l'ombre. Une marqueterie de prairies sèches, hérissée de broussailles, d'arbustes, de touffes d'herbes maigres, une pente rocailleuse creusée de lapiaz qui dévale jusque dans la plaine. En grimpant le talus, la tête baissée sur mes pas, je vois émerger des plantes xérophiles.
Des orchidées qui tissent des merveilles sur la misère de cette terre abrupte où bruissent les insectes, les reptiles et les oiseaux. Les broussailles envahissent ce terrain pour coloniser ce parterre de richesse en l'étouffant.
Le souffle frais de la forêt m'embaume et me berce. Face à moi, le plein soleil. Je ferme les yeux de bien-être et je somnole.
La tête un peu penchée de côté, une chèvre me sourit. Elle a le poil chamoisé et porte des bottes noires, le sourire montagnard, un peu espiègle, un peu anar.
Un de ces sourires que l'on ne dresse pas à coups de bâton, mais que l'on séduit par des caresses... pas toujours, et si elle le veut bien. Cette chèvre a l'amour indocile des peuples anciens. Le sourire de l'enfance, le sourire nomade. Elle est d'une race que l'on ne peut élever, c'est elle qui vous élève. Ce sourire n'est pas domesticable. Il se nourrit de pas grand-chose, broute les herbes maigres, les feuilles arides dont personne ne veut. La chèvre bottée débroussaille et délivre la terre avec l'exigence modeste de ceux qui ont tout parce qu'ils n'ont rien. Elle n'est pas rentable donc menacée d'extinction par celles et ceux qui n'ont rien parce qu'ils ont tout. Le sourire de la chèvre ressuscite la dignité humaine, l'espoir de l'insouciance du lendemain débarrassé de la morale qui dicte l'ombre et la lumière. Le sourire de la chèvre se moque de l'absurde volonté humaine de convertir toutes choses en pouvoir et en argent.
Son chez-soi est le terroir du vivant.
Un désordre m'éveille. La chèvre bottée s'est endormie, une brindille au coin des babines, elle a sur le côté droit un trou rouge, comme un p'tit coquelicot. Au-dessous de moi, le moiré de la poussière vibrante de la terre brûlée, au loin les tuiles flétries des maisons. Le village paresse sous le soleil. Bientôt les cloches de l'église sonneront le crépuscule de ses ouailles en habit du dimanche.



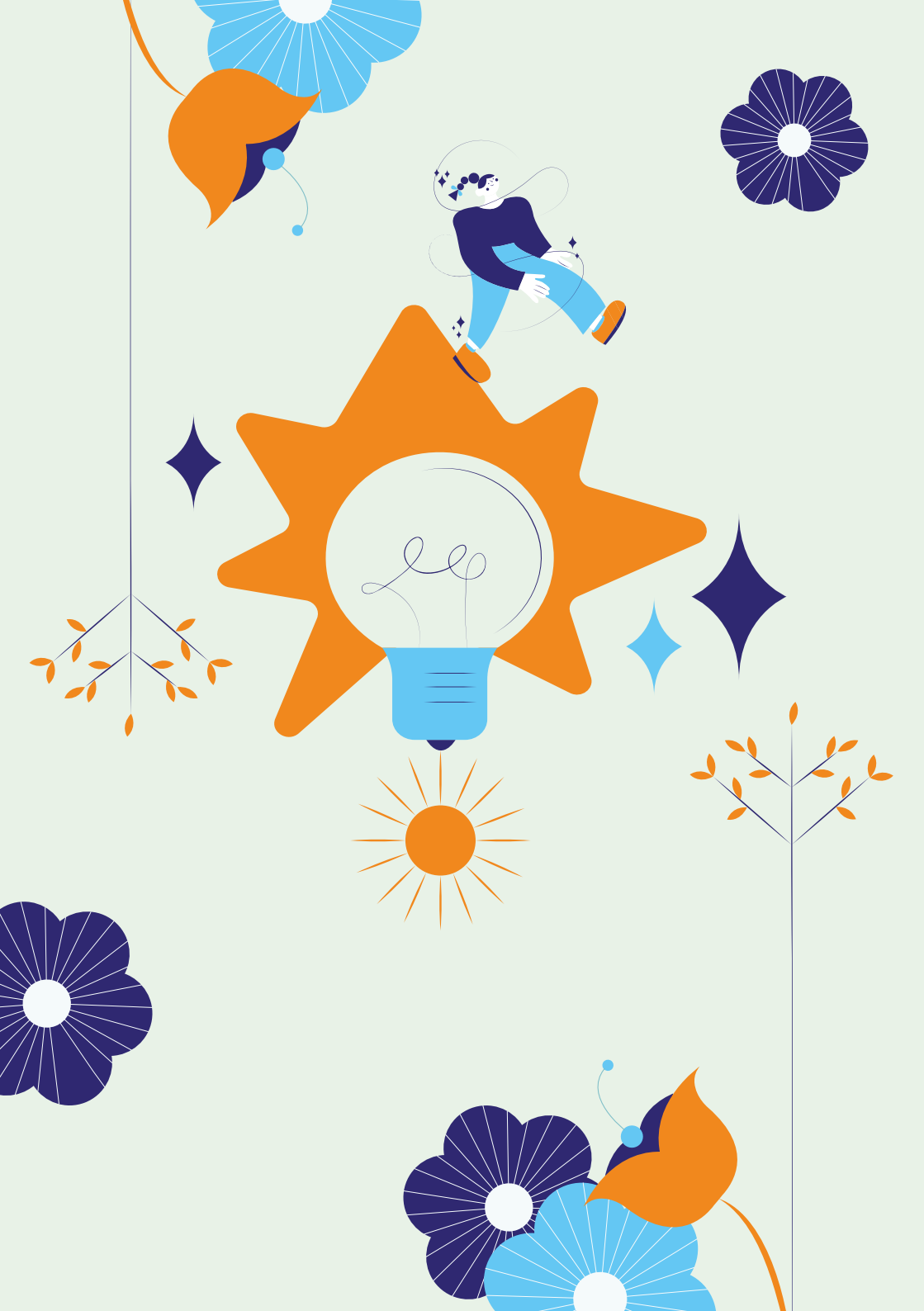


Table des matières

Préface p. 4-5

DÉFINITIONS

Biome p. 7
Butiner p. 11
Canopée p. 15
Conséconscient p. 19
Débrousser p. 23
Empreinte p. 49
Glaner p. 53
Palmeraie p. 57
Solaire p. 61
Vivant p. 65

CAHIER DE JEUX

1. Dix mots pour la planète p. 27
2. Cultivons notre jardin ! p. 27
3. De fleur en fleur p. 28
4. Le soleil donne... p. 29
5. La planète sens dessus dessous p. 30
6. Le tour des biomes en 80 jours p. 31
7. À double sens p. 32
8. Êtes-vous prêt à (vous) planter ? p. 33
9. Cultivez votre curiosité ! p. 34-35
10. De l'énergie à revendre p. 36
11. Nos gestes pour le climat p. 37-38
12. À la recherche de mots nouveaux p. 39
13. Ouvrez l'œil ! p. 40
14. À l'image de notre planète p. 41

SOLUTIONS p. 42–47

AUTEURS ET AUTRICES

Mathieu Pierloot - Belgique
Biographie p. 7
Ici commence une forêt p. 8-9

Estelle-Sarah Bulle - France
Biographie p. 11
La rencontre p. 12-13
Empreinte p. 50-51

Caroline Auger - Québec
Biographie p. 15
Pour Luna p. 16–17
Le petit semeur de trouble p. 20-21

Éric Chacour - Québec
Biographie p. 23
Débrousser p. 24–25

Julie Rouanne - Belgique
Biographie p. 53
Ava p. 54-55

Khalid Lyamlahy - Maroc
Biographie p. 57
La disparition de la palmeraie p. 58-59

Antoine Jaquier - Suisse
Biographie p. 61
Propre, peu chère et infinie p. 62-63

Thierry Luterbacher - Suisse
Biographie p. 65
Terroir du vivant p. 66-67

Le ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

L'équipe du CAVILAM – Alliance Française
pour sa conception du carnet de jeux.
Rédaction et relecture : **Laurence Rogy, Céline Mézange, Laëtitia Neumann, Abdelbassat Abdelbaki.**

Le réseau OPALE

Belgique

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES | Culture

BELGIQUE
languefrancaise@cfwb.be
lalanguefrancaiseenfete.be
@lalanguefrancaiseenfete
@languefrancaise.be

France

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

FRANCE
dismoidixmots@culture.gouv.fr
dismoidixmots.culture.fr
@languesFR

OIF

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

OIF
francophonie.org
@OIFrancophonie
@OIFrancophonie

Québec

Office québécois de la langue française
Québec

QUÉBEC
info@oqlf.gouv.qc.ca
oqlf.gouv.qc.ca
@OQLF.QC
@OQLF
@OQLF.QC
Office québécois de la langue française

Suisse

ciip:
Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin
Délégation suisse à la langue française (DLF)

SUISSE
ciip.dlf@ne.ch
dlf–suisse.ch
slff@ne.ch
slff.ch
@SLFFenSuisse

Partenaires institutionnels

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
aefe – Agence pour l'enseignement français à l'étranger
la ligue de l'enseignement
Institut de France
Académie Française
BnF
L'École des lettres
CNL – Centre national du livre
AMF
AMRF – Association des maires ruraux de France
universcience – cité des sciences et industrie, Palais de la découverte, le blob.fr
Muséum National d'Histoire Naturelle

Partenaires médias

rfi
France 24
MCD
France médias monde
TV5 MONDE
france•tv

Avec le soutien de

fonds MAIF pour l'éducation

Coordination éditoriale :
Annick Lederlé
Conception graphique :
Bilden Studio
www.bildenstudio.fr
@bilden_studio

Dépôt légal : septembre 2024
ISSN imprimé : 1960–8632
ISSN en ligne : 1958–5225

Achevé d'imprimer
par Axiom Graphic
en septembre 2024

FSC www.fsc.org 100% Papier issu de forêts bien gérées FSC® C124913